



**10^{ème} Synode national de
l'Église protestante unie de France
Mazamet — 26 au 29 mai 2022**



Seuls les actes du synode font foi quant au compte-rendu des débats et délibérations

Sommaire

1 — Relevé des décisions	Page 3
2 — Texte des décisions	Page 4
Décisions relatives au rapport du Conseil national	Page 4
Décisions financières	Page 6
Sujet synodal « Mission de l'Église et ministères »	Page 9
Vœux	Page 14
3 — Message de la présidente du Conseil national	Page 16
4 — Message du trésorier du Conseil national	Page 21
5 — Éléments de l'aumônerie de la pasteure Noémie Woodward	Page 29

1 — Relevé des décisions

- Décision n° 1 — Élection des vice-modérateurs du Synode
Décision n° 2 — Élection du bureau du synode (secrétaires et questeurs)
Décision n° 3 — Suppression de postes
Décision n° 4 — Création d'une charge ministérielle d'aumônerie
Décision n° 5 — Voix délibérative dans un synode régional
Décision n° 6 — Mise à jour de la liste des membres de l'Union
Décision n° 7 — Révision des statuts-types des associations culturelles
Décision n° 8 — Temps sabbatique
Décision n° 9 — Délégation à l'assemblée générale de la Fédération protestante de France
Décision n° 10 — Approbation des comptes annuels (compte de résultat 2021 et bilan au 31 décembre 2021) et des actes de gestion financière et d'administration légale des biens
Décision n° 11 — Affectation du résultat 2021 de l'Union nationale
Décision n° 12 — Approbation du budget titre A 2022
Décision n° 13 — Traitement des ministres pour l'année 2022 — approbation des décisions prises par le Conseil national en mars 2022
Décision n° 14 — Traitement des ministres pour l'année 2022
Décision n° 15 — Traitement des ministres pour l'année 2023
Décision n° 16 — Contributions des régions au titre A du budget de l'Union pour l'exercice 2023
Décision n° 17 — Sujet synodal « Mission de l'Église et ministères ». Charte d'engagement pour une Église de témoins
Décision n° 18 — Sujet synodal « Mission de l'Église et ministères ». Grandes orientations
Décision n° 19 — Vœu sur l'accompagnement des personnes au sein de l'Église protestante unie de France face au harcèlement et abus
Décision n° 20 — Vœu concernant l'information pour l'accompagnement des personnes victimes d'actes à caractère pédophile commis au sein de l'Église protestante unie de France
Décision n° 21 — Vœu en cours de débat, transmis au Conseil national
Décision n° 22 — Élection du modérateur pour le Synode national 2023

*Le Synode compte 105 membres disposant de la voix délibérative.
La majorité absolue est donc à 53 voix.*

2 — Texte des décisions

Décision n° 1 — Constitution du bureau du synode

Anne-Claire Bretegnier, Roberto Beltrami, Gilles Camincher, Loïc Engelhard, Sandrine Maurot et Esther Saneigne sont nommés questeurs par acclamation.

Patricia Champelovier, Philippe Cousson, Sébastien Fresse et Mélanie Pérès sont nommés secrétaires par acclamation.

Décision n° 2 — Élection des vice-modérateurs (87 voix pour, 0 contre)

Les pasteurs Mayanga Élisée PANGU et Pascal LEFEBVRE sont élus vice-modérateurs.

Décision n° 3 — Suppression de postes (Adoptée, 78 voix pour ; 0 contre)

Le Synode national,

Vu l'article 24 de la Constitution,

Vu la demande du synode régional 2021 de la région Centre-Alpes-Rhône,

Sur la proposition du Conseil national,

Décide la suppression des postes suivants :

- Lyon Aumônerie hospitalière I
- Grenoble IV

Décision n° 4 — Création d'une charge ministérielle d'aumônerie (Adoptée ; 92 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Vu l'article 24 de la Constitution,

Vu la demande du conseil régional de la région Ouest,

Sur la proposition du Conseil national,

Décide d'inscrire sur la liste des charges ministérielles d'aumônerie à compter du 1^{er} octobre 2021 la charge ministérielle d'aumônerie hospitalière au sein du CHRU de Tours (Région Ouest).

Décision n° 5 — Voix délibérative dans un synode régional (Adoptée ; 94 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Vu l'article 7, § 2.2 de la Constitution,

Vu la décision 20 du Synode national d'Avignon (2014),

Vu la demande du synode régional 2021 de la région parisienne,

Accorde pendant la période quadriennale 2020-2023, une voix délibérative à l'association culturelle de l'EPU de Sarcelles à partir du 1^{er} juillet 2022 et jusqu'à la session synodale 2023.

Décision n° 6 — Mise à jour de la liste des membres de l'Union (Adoptée ; 94 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Vu l'article 2 des statuts de l'Union nationale,

Vu l'article 13§1 de la Constitution de l'Église protestante unie de France,

Vu les avis des synodes régionaux concernés et du Conseil national,

1° confirme l'admission comme membre de l'Union nationale des associations culturelles de l'EPUDF de l'association culturelle de l'EPU d'Étampes — Vallée de la Juine.

2° prend acte du retrait de la liste des associations membres de l'Union nationale des associations qui ont prononcé leur dissolution à l'issue d'un regroupement :

- Dans la région Centre Alpes Rhône
 - Les associations culturelles de Bourdeaux et de Puy Saint Martin (2022).
- Dans la région Cévennes Languedoc-Roussillon
 - L'association culturelle de Saint-Affrique (2020).
- Dans la région est-Montbéliard
 - L'association culturelle de Pontarlier (2020).
- Dans la région Nord-Normandie
 - L'association culturelle de Parfondeval (2021).
- Dans la région Ouest
 - L'association culturelle de Thiat (2020)
 - Les associations culturelles du canton de La Mothe Saint Héray et du canton de Lusignan (2021).
 - Les associations culturelles de Cozes — Mortagne-St Fort sur Gironde, Sud-Saintonge, Meschers, Mortagne-Saint-Fort-Morisset (2020).

Décision n° 7 — Révision des statuts-types des associations culturelles (Adoptée ; 87 voix pour, 1 contre)

Le Synode national,

Vu la Constitution de l'Église protestante unie de France, notamment son article 36,

Vu les décisions 20 et 21 du synode national de Grenoble (2019)

Vu les articles 68 et 88 de la loi du 24 août 2021, modifiant l'article 19 de la loi du 9 décembre 1905,

Donne délégation au Conseil national pour approuver la nouvelle rédaction des statuts-type des associations culturelles et associations culturelles à vocation régionale, après examen des avis émis par les synodes régionaux de l'automne 2022.

Décision n° 8 — Temps sabbatique (Adoptée ; 90 voix pour, 1 contre)

Le Synode national,

Vu la Constitution, art. 21 § 15, a

Vu le Règlement d'application de l'article 15 a de la Constitution,

Vu les points 2 et 4 de la décision 23 du Synode national de Grenoble 2019,

Vu le nombre effectif des demandes reçues,

Sur proposition du Conseil national,

abroge le point 4 et modifie comme suit le point 2 de la décision 23 du Synode national de Grenoble 2019 : « Fixe cette durée à 15 ans de ministère pour les années 2022 à 2027 ».

Décision n° 9 — Délégation à l'assemblée générale de la Fédération protestante de France

Le Synode national,

Vu l'article 11 § 2 de la Constitution,

élit la délégation suivante à l'assemblée générale de la Fédération protestante de France pour la période 2023-2026 :

Samuel AMEDRO (86 voix)

Luc BELLIERE (89 voix)

Pierre BERNHARD (89 voix)

Thierry BESANÇON (89 voix)

Pierre BLANZAT (89 voix)
Frédéric BOMPAIRE (89 voix)
Gwenaël BOULET (89 voix)
Daniel CASSOU (88 voix)
Catherine DUPRÉ (89 voix)
Anne-Marie FEILLENS (89 voix)
Olivier FILHOL (88 voix)
Christine FOSSE (89 voix)
Jean FREY (89 voix)
Joël GEISER (88 voix)
Joëlle HERSCHTEL-JORNOD (89 voix)
Franck HONEGGER (89 voix)
Pierre-Alain JACOT (89 voix)
Claudine JACQUEY (87 voix)
Francis JEGGLI (89 voix)
Sibylle KLUMPP (89 voix)
Michel MAZET (89 voix)
Valérie MITRANI (87 voix)
Laza NOMENJANAHARY (88 voix)
Mayanga Elisée PANGU (89 voix)
Hanta RAMAHALEO (89 voix)
Pablo SACILOTTO (89 voix)
Christian SEILER (87 voix)
Emmanuelle SEYBOLDT (89 voix)
Isabelle VEILLET (88 voix)
Sophie ZENTZ-AMEDRO (88 voix)

Décision n° 10 — Approbation des comptes annuels (compte de résultat 2021 et bilan au 31 décembre 2021) et des actes de gestion financière et d'administration légale des biens (*Adoptée ; 96 voix pour, 0 contre*)

Le Synode national,

Ayant pris connaissance du compte de résultat 2021 et du bilan au 31 Décembre 2021 de l'Union nationale des associations cultuelles de l'Église protestante unie de France, ainsi que du rapport du commissaire aux comptes,

- approuve les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 2021 tels qu'ils lui sont soumis, soit un total de bilan à 75 982 475 €, et présentant un excédent pour un montant de 176 623 €,
- délègue au synode de chaque région le soin :
 - de rendre compte des titres B, C, D et E de sa circonscription,
 - d'affecter le résultat de la région tel qu'il ressort de l'arrêté des comptes pour l'exercice clos le 31 décembre 2021,
- approuve les actes de gestion financière et d'administration légale des biens réalisés au cours de l'exercice 2021.

Décision n° 11 — Affectation du résultat 2021 de l'Union nationale (Adoptée ; 91 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Ayant pris connaissance du rapport de gestion financière du Conseil national ainsi que des comptes de l'Union nationale pour l'exercice 2021, approuve :

1.	L'affectation du résultat des opérations du siège (produits financiers compris),	
	• au fonds Ministres, pour un montant de :	65 872,12 €
	• au fonds IPT, pour un montant de :	65 872,11 €
	• au fonds Témoignage et développement pour un montant de :	65 872,12 €
	Total	197 616,35 €
2.	L'affectation des résultats aux fonds spécifiques tels qu'ils lui sont soumis :	
	• Fonds Immobilier	- 227 583,68 €
	• Fonds Allocations	0 €
	• Fonds Entraide	- 1 178,00 €
	• Fonds Assurance	- 4 619,75 €
	• Fonds Protestantisme et images	- 3 321,28 €
	• Fonds IPT	0 €
	• Fonds Projets	706,28 €
	• Fonds Témoignage et développement	71 657,00 €
	• Fonds Ministres	59 740,00 €
	Soit un total de résultat affecté au titre du siège de	93 016,92 €
3.	La délégation au synode de chaque région précisée dans la décision 1 portera sur :	
	• l'affectation du résultat du Titre E pour un montant global de	11 441,53 €
	• l'affectation du résultat des opérations courantes des régions pour un montant global de	71 014,62 €
	• l'affectation du résultat des fonds des régions pour un montant global de	1 150,33 €
	Résultat global des établissements régionaux	83 606,29 €
	Total affecté égal au résultat des comptes annuels de l'Union nationale	176 623,21 €

Décision n° 12 — Approbation du budget du Titre A 2022 (Adoptée ; 89 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Vu le rapport de gestion financière du Conseil national,

approuve le budget du Titre A pour l'année 2022, arrêté à 5 706 000 € en recettes et 5 696 981 € en dépenses.

Décision n° 13 — Traitement des ministres pour l'année 2022 — Approbation des décisions prises par le Conseil national en mars 2022 (Adoptée ; 92 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Vu l'article 27 du Règlement d'application de la Constitution,
Vu le rapport de gestion financière du Conseil national,

approuve les décisions prises par le Conseil national relatives aux traitements des ministres, à savoir :

- a) le traitement brut mensuel de base est porté à 1 277,24 € au 1^{er} janvier 2022 ;
- b) le taux de base du supplément pour enfant à charge est maintenu à 50 € par enfant et par mois, celui à taux majoré à 100 €,
- c) le montant maximum de l'indemnité de résidence est maintenu à 1 360 € bruts ;
- d) le montant du crédit documentation est maintenu à 275 €.

Décision n° 14 — Traitement des ministres pour l'année 2022 (Adoptée ; 93 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Vu l'article 27 du Règlement d'application de la Constitution,

Vu le rapport de gestion financière du Conseil national,

décide une augmentation du TBMB de 1,5 % au 1^{er} juillet 2022 ; il sera porté à 1 296,40 €. Le coût supplémentaire supporté par le Titre B des régions que cette augmentation représentera sur le second semestre 2022 sera remboursé par le siège aux régions par prélèvement sur le fonds spécifique « Fonds Ministres ».

Décision n° 15 — Traitement des ministres pour l'année 2023 (Adoptée ; 89 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Sur proposition du Conseil national,

– fixe entre 2 et 4 % le taux d'augmentation du traitement brut mensuel de base (TBMB) de l'année 2023 par rapport à celui du 31 décembre 2022 ;

– délègue au Conseil national la possibilité d'ajuster ce taux d'augmentation du traitement brut mensuel de base entre 2 % et 4 % et la date d'application de cette augmentation au cours de l'exercice 2023, en une ou plusieurs fois, en fonction de l'inflation effectivement constatée.

Décision n° 16 — Contributions des régions au Titre A du budget de l'Union pour l'exercice 2023 (Adoptée ; 96 voix pour, 0 contre)

Le Synode national,

Sur proposition des conseils régionaux,

Sur avis favorable de la commission des finances,

Sur avis favorable du Conseil national, fixe les

contributions des régions au Titre A 2023 comme suit :

CAR	1 080 000
CLR	605 000
PACCA	467 000
Ouest	500 000
NN	285 000
SO	620 000
ILP	69 000
RP	1 720 000
EM	230 000
Total	5 623 000

Charte pour une Église de témoins¹

Préambule : Elaborée à partir des retours des synodes régionaux, cette charte est un texte dans lequel nous nous accordons sur un élan commun, un texte d'encouragement et de partage de convictions sur la mission de l'Église et les ministères.

***L'Esprit Saint nous encourage à témoigner de l'amour de Dieu, en paroles et en actes (...)
Sur la lancée de la Réforme, l'Église protestante unie de France annonce cette bonne nouvelle :
Dieu accueille chaque être humain tel qu'il est, sans aucun mérite de sa part (...)
Il nous appelle, avec d'autres artisans de justice et de paix, à entendre les détresses et à combattre
les fléaux de toutes sortes.*** (Déclaration de foi de l'EPUDF — extraits)

En communion avec les chrétiennes et les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux...

**Émerveillons-nous de l'amour de Dieu pour le monde et pour chacun,
Allons vers les autres, ouvrons-nous à l'accueil,
Faisons de la mission de l'Église notre joie,
Ayons confiance en la puissance de l'Esprit Saint !**

* * *

A – Émerveillons-nous de l'amour de Dieu pour le monde et pour chacun

1. Le grand mouvement de l'amour de Dieu pour le monde (Jn 3,16), pleinement manifesté en Jésus-Christ et porté par l'Esprit Saint, est la source de notre émerveillement et de notre joie.
2. Notre vocation de témoins est d'accueillir et partager cette bonne nouvelle pour la Création tout entière. Nous recevons cet appel dans l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et la communion fraternelle, mais aussi en cheminant avec les femmes et les hommes de notre temps, sensibles à leurs joies et attentifs à leurs cris.
3. Avec ses dons reçus de Dieu et dans la conscience de ses propres limites, chacun de nous peut prendre sa part de mission, aussi modeste soit-elle, et dire « je » en témoignant du Christ.
4. Certains, collégialement ou personnellement, reçoivent des dons particuliers pour agir de manière spécifique au bénéfice du témoignage de toute l'Église. Celle-ci est appelée à discerner, reconnaître, former et accompagner ces personnes dans le cadre de services (*ministères*) pouvant s'exercer depuis la communauté locale jusqu'à l'Église universelle.
5. Nous le savons, nous le confessons, l'Église n'a pas sa raison d'être en elle-même. Elle ne peut vivre que par Dieu et pour les autres.

B – Allons vers les autres, ouvrons-nous à l'accueil

1. *N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité* (Hb 13,2)... Accueillir, c'est ouvrir les portes de nos églises et de nos cœurs, c'est se laisser bousculer par l'Esprit saint et la présence de l'autre qui me questionnent et me transforment.
2. *Le royaume des cieux est au milieu de nous...* (Lc 17, 21) Aller vers l'autre, c'est d'abord le saluer dans la paix de Dieu (Lc 10, 5). C'est faire connaissance, se laisser accueillir dans son monde, se mettre à son écoute et apprendre à parler son langage. Ni moi ni mon Église ne serons plus les mêmes.
3. *Le Christ s'est dépouillé lui-même* (Ph 2, 7) pour se faire serviteur... Témoigner du Christ, c'est se dépouiller de notre assurance et, dans notre faiblesse, aller vers l'autre pour le servir.

¹ Tout en ne recourant pas à l'écriture inclusive, ce texte s'entend aussi bien au féminin qu'au masculin.

4. *Je suis avec vous tous les jours* (Mt 28, 20) dit Jésus... Une Église de témoins, c'est une Église pour tous les âges, qui chemine et agit au long cours avec des femmes et des hommes libres, aux parcours variés et souvent inattendus.

C – Faisons de la mission de l'Église notre joie

1. *Sans moi*, dit Jésus, *vous ne pouvez rien faire* (Jn 15, 5)... Le Christ nous donne de témoigner de l'Évangile, et pour cela il nous faut sans cesse le recevoir avec foi. Au cœur des mutations de notre temps, par la prière, l'étude, l'apprentissage d'une vie de disciple, l'interpellation des autres, Dieu nous prépare à être ensemble ses témoins, avec une *intelligence renouvelée* (Rm 12, 2) et avec la force de surmonter les obstacles personnels et communautaires.
2. *Par mes œuvres je te montrerai ma foi* (Jq 2, 18)... Nous voulons évangéliser et ce service est rendu en paroles et en actes. Annoncer la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu et mettre en pratique sa justice, notamment dans la diaconie, sont pour nous indissociables, tout comme le sont l'amour de Dieu, l'amour du prochain, la réconciliation du monde.
3. *Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir* (Mc 10, 45)... Nous voulons témoigner du trésor de l'Évangile et participer à la transformation du monde à la suite du Christ (Mt 10,8). Être Église du Christ, c'est discerner, dénoncer et combattre les injustices, s'engager avec d'autres en faveur et avec les plus fragiles, et *devant l'urgence de la situation écologique, se placer dans une attitude d'accompagnement et de responsabilité*². Être Église du Christ, c'est chercher à vivre la fraternité universelle, au bénéfice de toute la Création.
4. Attachés à la liberté de l'Esprit et à la communion fraternelle (1 Co 1, 9-10), nous nous réjouissons de la créativité et de la diversité de nos sensibilités et engagements pour porter la mission de toute l'Église. Nous savons que nos gestes parlent et que nos paroles portent dans les débats du monde, quand nous les vivons dans *la confiance, l'espérance, et l'amour* (1 Cor 13, 13). C'est là que nous trouvons le goût d'une vie plus forte que la mort et toutes ses puissances.

D – Ayons confiance en la puissance de l'Esprit Saint !

1. Grâce à l'Esprit, chacun de nous est *témoin* du Christ (Ac 1, 8)... L'Évangile est une Bonne Nouvelle pour tout être humain et il peut résonner en toute langue et toute culture. Là où nous nous trouvons, nous pouvons exprimer avec assurance *l'espérance qui est en nous* (1 P 3, 15).
2. La diversité est une réalité de nos sociétés et de notre Église. Nous nous réjouissons que l'Évangile de la Grâce se vive et se dise de différentes manières.
3. Pour renouveler notre témoignage dans des contextes qui ne cessent d'évoluer, nous croyons que l'Esprit Saint suscite toujours de nouveaux dons (*charismes*), ministères et ministres. Accueillons-les avec reconnaissance et avec joie, quitte à nous laisser bousculer.
4. À l'écoute de l'Esprit, nous nous efforçons d'exercer un discernement critique à l'égard de notre propre témoignage : il doit rester ferment de liberté et de justice, conformément au témoignage biblique (Ga 5).
5. Nous voulons aussi exercer un discernement critique à l'égard des idoles et idéologies qui traversent le monde et ses cultures, et tentent de se substituer à la Parole de Dieu. Dans des dialogues fraternels et exigeants — qu'ils soient œcuméniques, interreligieux ou interculturels — nous voulons témoigner de l'amour et de la vérité du Christ jusqu'au bout du monde.

ENVOI

Heureux es-tu : le Christ vient à ta rencontre !

Il te choisit, t'appelle, t'entraîne, t'inspire.

Avec d'autres, tu deviens témoin du projet d'amour et de justice de Dieu pour sa Création.

² Synode National 2021, 2^{ème} session, Sète 22-24 octobre 2021, Décision « *Écologie : quelle(s) conversion(s)* »

Décision n° 18 — Sujet synodal « Mission de l'Église et ministères » (Adoptée ; 93 voix pour, 0 contre)

Mission de l'Église et ministères : grandes orientations

Puisque la Mission est au cœur de la vie de l'Église, dans la dynamique de la « Charte pour une Église de témoins », n'ayons pas peur, osons, nous avons toujours quelque chose à partager !

Nous pouvons rêver, construire des projets ensemble (Églises locales, Union nationale, communautés, œuvres et mouvements), saisir des opportunités, chercher, trouver, adapter, valoriser les moyens que nous avons ou dont nous aurons besoin pour les faire vivre...

Nous voulons en particulier, pour les années à venir :

A. Approfondir notre vie en Christ, source de la Mission

1. En retrouvant sans cesse dans la prière et l'écoute de la Parole, le Christ qui nous rassemble et nous envoie.
2. En poursuivant le développement des programmes de découverte et d'approfondissement biblique et théologique, accessibles à la diversité des âges, des cultures et des situations.
3. En proposant dans nos lieux d'Église une diversité d'accompagnements spirituels.
4. En s'encourageant les uns les autres au témoignage dans et hors de nos temples et de nos églises par l'organisation de formations et de partages d'expériences.

B. Nous engager dans la Mission de Dieu au cœur du monde

1. En travaillant à notre compréhension du monde et de ses ressorts (socio-politiques, idéologiques, éthiques), et en adaptant notre présence et notre action en son sein, en lien avec l'Église universelle, ses instances représentatives, et les œuvres et mouvements.
2. En mettant en place un accompagnement des Églises locales/paroisses dans l'élaboration de projets de vie recentrés sur la mission (ex : outils d'analyse, aide à la mise en œuvre...).
3. En travaillant en partenariat avec les mouvements et associations qui sont parties prenantes de la mission de l'Église (aumôneries, entraides et diaconats, institutions, mouvements de jeunesse, Église verte, monde du travail et de la culture...).
4. En collaborant avec les autres Églises d'ici et d'ailleurs, dans un souci constant d'unité, et en favorisant le dialogue interreligieux et interculturel.
5. En inventant d'autres lieux et formes de présence au plus près de nos contemporains, et en s'engageant avec eux dans la vie de la cité.
6. En développant des modes et des outils de communication qui soient disponibles aussi bien localement que pour l'ensemble de notre Église.
7. En développant des outils et des soutiens concrets pour des projets missionnaires.

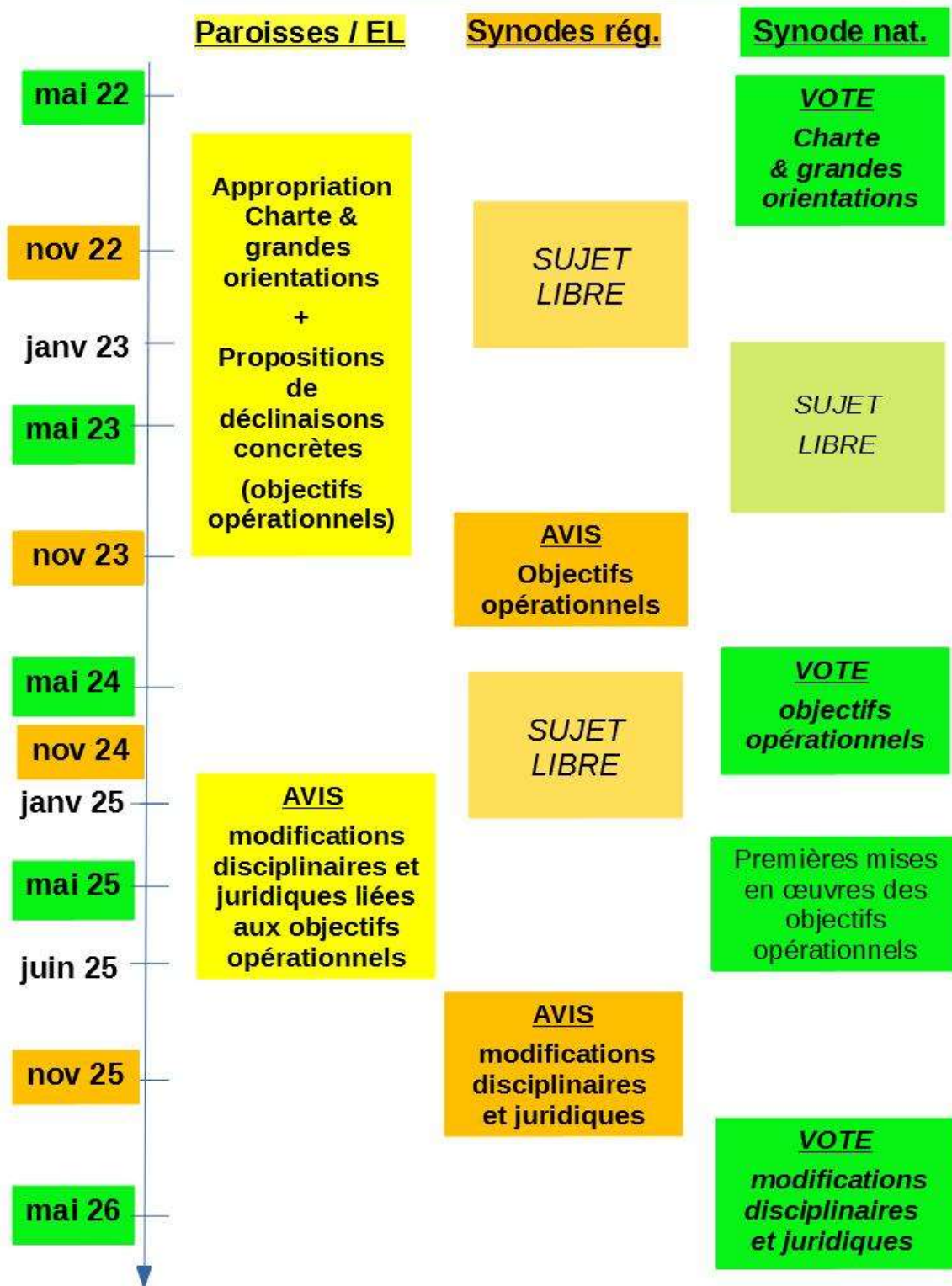
C. Oser de nouvelles formes de vie d'Église : ouvertes, inclusives, réceptives.

1. En évaluant sans cesse nos pratiques d'accueil et en veillant à notre vie communautaire, en particulier avec les jeunes et les nouveaux venus dans l'Église.
2. En cultivant la créativité dans nos célébrations, dans l'attention à la diversité de ses participants (ex : musique, formes liturgiques...).
3. En se laissant interpeller par des situations missionnaires nouvelles jusqu'à oser expérimenter de nouvelles formes institutionnelles locales, régionales ou nationales, en concertation les uns avec les autres.
4. En pensant globalement une formation continue ouverte à tous, en charge ou non d'un ministère, et sur la base d'une culture ecclésiale commune enrichie par une diversité théologique, culturelle et culturelle.

D. Repenser nos ministères et leur insertion dans l'Église, en fonction de la Mission aujourd'hui.

1. En aidant à discerner les dons de chacun dans l'Église, au service de son projet missionnaire.
2. En encourageant la diversité des ministères dont notre Église a besoin (ministère local, régional ou national, personnel ou collégial).
3. En mettant en place de nouveaux ministères qui répondent aux besoins actuels de la mission de l'Église, et en créant de nouvelles formes institutionnelles propres à les accueillir et à les coordonner
4. En accompagnant tous les ministères dans leur dimension missionnaire, et dans une spiritualité ouverte au monde.

AGENDA "Mission de l'Église et ministères "



Décision n° 19 — Vœu n° 1 sur l'accompagnement des personnes au sein de l'Église protestante unie de France face au harcèlement et abus (Adoptée ; 90 voix pour, 0 contre)

À la suite du vœu déposé au Synode régional de la Région Ouest concernant la protection des ministres du culte de l'Église protestante unie de France face au harcèlement moral et sexuel et au racisme, le Conseil régional et les délégués de la Région Ouest souhaitent élargir leur perspective au bénéfice de tous les participants à la vie de l'Église.

Les Églises locales et les différentes instances de l'Église protestante unie de France ne sont pas à l'abri d'actes ou de propos relevant du racisme et du harcèlement moral ou sexuel. Ces comportements sont pénalement répréhensibles, au regard de la loi française. Ceux qui en auraient connaissance ne peuvent se soustraire à leurs obligations juridiques.

Cependant, nous avons conscience que ces situations sont souvent difficiles à caractériser, à dénoncer, à écouter, à accompagner. Comment mettre en œuvre des moyens permettant d'éviter davantage de souffrances silencieuses ?

Le Synode national de l'Église protestante unie de France, réuni à Mazamet du 26 au 29 mai 2022 demande :

– Aux conseils presbytéraux et aux Conseils régionaux de ne pas ignorer ce fait, d'en parler régulièrement afin de susciter une prise de conscience et une vigilance de tous. Dans la mesure où une situation litigieuse serait portée à leur connaissance, il les invite à se mettre à l'écoute des victimes sans tarder, et à les soutenir humainement et spirituellement dans la démarche qui sera adaptée à la situation. Un accompagnement des communautés qui subissent les conséquences de ces agissements, ainsi que des auteurs de tels faits est à penser.

– Au Conseil national de poursuivre la mise en place :

- d'outils de sensibilisation et de prévention contre le racisme, le harcèlement moral ou sexuel.
- d'une structure neutre d'écoute et d'accompagnement humain et spirituel, au sein de l'Église, pour les personnes victimes. Cette structure sera rendue visible et facilement accessible pour chacun.
- de procédures simples de recours à des personnes ressources, formées à la médiation, pour intervenir dans des situations conflictuelles qui pourraient déboucher sur des faits de harcèlement, avant que ces situations ne dégénèrent.

Décision n° 20 — Vœu n° 2. Information pour l'accompagnement des personnes victimes d'actes à caractère pédophile commis au sein de l'Église protestante unie de France (Adoptée ; 96 voix pour, 0 contre)

Suite à la mise en place d'une cellule d'appui pour prévenir les abus liés à la pédophilie au sein de l'Église présentée dans le DocInfo 9 du rapport du Conseil national pour le Synode de Lezay (2018),

Le Synode national de l'Église protestante unie de France, réuni à Mazamet du 26 au 29 mai 2022 demande au Conseil National de rédiger un texte à insérer dans chaque média d'Église (bulletin paroissial, presse régionale, site internet, etc.) communiquant la possibilité pour chacun et chacune de contacter cette cellule, pour signaler les éventuels faits d'abus ou d'harcèlement qu'il ou elle aurait subis dans le cadre des activités d'Église, et ce quelle que soit l'ancienneté de ces faits.

Décision n° 21 — Vœu en cours de débat, transmis au Conseil national par la Modération
Le Synode national de l'Église protestante unie de France, réuni à Mazamet du 26 au 29 mai 2022
demande au Conseil national de programmer rapidement un Synode national sur le sujet de la catéchèse, la jeunesse, les familles.

Décision n° 22 — Élection du modérateur pour le Synode national 2023

Le pasteur David Mitrani est élu par 78 voix.

Ont obtenu également :

- Pierre Blanzat : 1 voix
- Laza Nomenjanahary : 1 voix
- Dina Radafiarijaona : 1 voix

Choisis la vie !

Frères et sœurs,

Nous sommes là ! Malgré les obstacles placés sur notre route par la SNCF, le 10^e synode de l'Église protestante unie de France a pu s'ouvrir et vous êtes venus au cœur de la Montagne Noire. Et j'ai toujours autant de joie à vous retrouver !

Vaste sujet que celui de la Mission de l'Église et les ministères. Sujet essentiel et intemporel. Qu'on en juge.

Une vie qui résiste aux assauts des forces de mort

Il y a 75 ans, en 1947, le 40^e synode national de l'Église réformée de France s'était tenu à Mazamet. Ils étaient là, tous là ! Ils ? oui, le président Marc Boegner avait ouvert son message par ces mots : « Messieurs et chers frères ». 75 ans plus tard, les sœurs ont gagné leur place à part entière dans les assemblées de gouvernement de l'Église. Mesdames, nous avons notre place, toute notre place ! Entre autres sujets, le synode de 1947 s'était penché sur différents ministères, ou plutôt différentes fonctions dont il avait adopté la réglementation ou quelques modifications.

Tout d'abord la fonction de Colporteur. Le synode s'était réjoui des vocations qui s'étaient manifestées au cours des années précédentes. Je comprends en lisant le rapport qu'il y a une école pour former les colporteurs, et que leurs études durent deux ans. Ils sont ensuite inscrits au rôle des colporteurs. Je passe sur la description des conditions pour être engagé comme colporteur, conditions physiques et matérielles.

Une mention rapide concerne **le statut des assistants de l'Église** : « Omission à réparer dans le texte publié dans les Actes du synode de Lyon (1946). Au paragraphe 2, après la première phrase "le ministère n'est pas l'équivalent du ministère pastoral" ajouter les mots : "Il lui est subordonné." Oui, quand

même, ça s'appelle mettre les points sur les i. Sacro-saint ministère pastoral...

Et le rapport annexe de la commission des assistants de l'Église rapporte un long débat pour savoir si les assistants peuvent porter la robe pastorale ou pas.

Tout un rapport, enfin, est consacré aux **ministères féminins**. Il s'agit bien entendu des assistantes de paroisse. Le professeur Lestringant, auteur du rapport, un homme bien sûr, se désole de ce que beaucoup de paroisses embauchent des assistantes, sans que l'administration de l'Église soit tenue au courant, et sans que ces jeunes femmes reçoivent la formation adéquate... donc le rôle des assistantes n'en liste qu'une toute petite

partie. Lestringant regrette que la commission du ministère féminin ne puisse pas mettre un peu d'ordre dans tout cela. Mais que fait la CDM ?!

75 ans plus tard, les sœurs ont gagné leur place à part entière dans les assemblées de gouvernement de l'Église.

Message de Marc Boegner

Dans son message introduction, le président Marc Boegner évoque l'ensemble des rapports et fait des remarques un peu tous azimuts. Notamment celle-ci :

"Nous souffrons encore du manque de pasteurs, mais des entrées dans les facultés laissent espérer que la situation s'améliore. Il faut souligner que 16 % du corps pastoral vient de l'étranger. [...] Par ailleurs, les paroisses vacantes sont inégalement réparties, au risque d'une rupture de solidarité entre les régions."

Et en conclusion, le pasteur Boegner disait : "Agonie ou résurrection du protestantisme français ? se demandait naguère un écrivain catholique. Que certains signes extérieurs, que certains chiffres, puissent faire espérer aux uns, redouter aux autres l'agonie de nos Églises, je ne le contesterai pas. La désertion du culte, en particulier dans de nombreuses paroisses de campagne, et très spécialement par les hommes, est un de ces signes, avec les effroyables pertes que nous cause la migration

continue vers les villes et leurs banlieues, où l'accueil et la recherche des arrivants sont bien souvent très insuffisamment organisés. Notre Église souffre d'une hémorragie à quoi nous n'avons pas encore trouvé le remède. Cependant, Messieurs, d'autres signes, non moins visibles, parlent d'une vie qui résiste à l'assaut des forces de mort, d'une Église qui reprend peu à peu conscience de sa vraie vocation et de la seule force qui peut l'aider à y être fidèle (...)"

Des ministères et de la mission de l'Église, de sa vocation, sujets toujours à reprendre.

Nous sommes à Mazamet, ou plutôt nous sommes à nouveau à Mazamet.

En 1996, il y a 26 ans, le synode national de l'Église réformée de France s'était une seconde fois réuni à Mazamet. Et 10 d'entre nous y étaient. (Saviez-vous les trouver?)

Petite parenthèse pour la meilleure part de nous-mêmes, je veux dire les délégués des paroisses luthériennes : désolée, l'Église évangélique luthérienne n'a jamais tenu de synode à Mazamet (à ma connaissance). Mais rassurez-vous l'année prochaine, nous nous rattraperons, je l'espère, avec un synode accueilli par une paroisse luthérienne !

Le sujet principal portait sur l'adoption d'une nouvelle liturgie. Mais on avait parlé aussi recrutement des pasteurs : la rumeur prétendait qu'on ne pouvait pas payer tous les pasteurs qui se présentaient. Le président du Conseil national, le pasteur Michel Bertrand affirme qu'au contraire, chaque pasteur reconnu par la commission des ministères pourra être payé. Les rumeurs ont la vie dure. Je suis régulièrement interpellée sur le sujet, et je réponds ce que Michel Bertrand répondait il y a 26 ans. La pédagogie est l'art de la répétition, paraît-il. *Bis repetita placet!* Au synode de 1996, 50 ans après l'adresse de Marc Boegner, le rapport regrette encore l'inégale répartition des postes vacants d'une région à l'autre et la rupture de solidarité que cela entraîne. Cette situation se poursuit aujourd'hui encore.

En 1996, le synode avait voté l'ouverture de la réflexion « Etranger-étrangers », et argumentait ainsi sa décision : « face aux risques, chaque jour accrus de dérapages dans l'opinion publique autant que dans la

représentation parlementaire, et même de membres fidèles de nos Églises, le synode réaffirme inlassablement que tout être humain est le frère, la sœur, le prochain que le Christ nous appelle à aimer comme nous-mêmes. »

Parmi les vœux, cette décision 30 :

« Le synode... rendu attentif au travail des historiens et auteurs qui révèle une certaine ambiguïté du personnage de Clovis ; conscient du malaise, non seulement au sein du protestantisme français et européen, mais aussi dans l'ensemble de la société civile, qu'entraîne la célébration du 1500^e anniversaire du baptême de Clovis ; soucieux de ne pas contribuer à entretenir un mythe fondateur des plus douteux, non plus qu'à conforter une ferveur nationaliste dangereuse que cette célébration a toutes chances de développer ; soucieux de fidélité à l'une des vocations spécifiques du protestantisme français, savoir un attachement résolu au principe de la laïcité de la République ; recommande aux différentes instances nationales, régionales et locales de nos Églises qui participeront à cette célébration, de veiller à conserver une distance critique. »

Une distance critique pour s'opposer aux forces nationalistes qui instrumentalisent la religion, cela semble faire partie de la mission de l'Église.

**Une distance critique
pour s'opposer
aux forces nationalistes
qui instrumentalisent la religion,
cela semble faire partie
de la mission de l'Église.**

1996-2022 : quittons un instant la Montagne Noire pour nous mettre à l'écoute de la Déclaration de théologiens orthodoxes sur l'enseignement du « Monde russe » (Russkii mir), dans un texte publié sur internet le 13 mars dernier :

« [...] Nous condamnons donc comme non-orthodoxe et rejetons tout enseignement qui cherche à remplacer le Royaume de Dieu contemplé par les prophètes, proclamé et inauguré par le Christ (...) par un royaume de ce monde, que ce soit la Sainte Rus », la Sainte Byzance, ou tout autre royaume terrestre (...). Nous condamnons fermement toute forme de théologie qui démentirait le fait que les chrétiens sont des migrants et des réfugiés dans ce monde, c'est-à-dire le fait que notre cité se trouve dans les cieux. (...) Nous affirmons que la division de l'humanité en groupes fondés sur la race, la religion, la langue, l'ethnie ou tout autre aspect secondaire de l'existence humaine est une caractéristique de ce monde imparfait et pécheur. L'affirmation de la supériorité d'un

groupe sur d'autres est un mal caractéristique de telles divisions, qui sont entièrement contraires à l'Évangile, où tous sont un et égaux en Christ, (...) en tant que personnes créées et nées également à l'image et à la ressemblance de Dieu. (...) Nous condamnons tout enseignement qui encourage la division, la méfiance, la haine et la violence entre les peuples, les religions, les confessions, les nations ou les états. Nous condamnons tout enseignement qui diabolise ceux que l'État ou la société considère comme « autres », y compris les étrangers, les dissidents politiques et religieux, et autres minorités sociales stigmatisées.

Nous sommes appelés non seulement à prier pour la paix, mais à nous lever activement et prophétiquement pour condamner l'injustice, à faire la paix, même au prix de nos vies. »

Voici comment ces théologiens orthodoxes du monde entier comprennent la Mission des chrétiens

aujourd'hui. Un immense merci à eux, qui dans une situation complexe et dangereuse prennent des risques au nom de leur foi et de l'Évangile.

Mission de l'Église et ministères. Vocation de l'Église, hier et aujourd'hui, ici et partout.

En tous temps et en tous lieux, les chrétiens se demandent comment vivre et témoigner de Jésus-Christ. Chaque époque présente des défis particuliers, des dangers, des risques, des tentations aussi. Mais sous des habits un peu différents, les dangers sont étrangement semblables : croire qu'un humain est le sauveur tant attendu et que l'humanité est fractionnable. Croire que la venue du Christ ne sauverait qu'une partie de l'humanité. Croire qu'un pays particulier est LE royaume tant attendu.

Ces dangers sont de tous les temps et de tous les lieux.

Aujourd'hui, nous pouvons ajouter aussi quelques défis auxquels les Églises et finalement tous nos contemporains sont confrontés : la sécularisation, la perte de crédibilité des institutions et de la parole d'une manière générale, la fin de la transmission familiale, l'éclatement de la société en microbulles sous la pression de la mondialisation, la méfiance généralisée et bien sûr le défi écologique et les conversions qu'il suppose dans notre manière de vivre, et

ses conséquences, notamment les déplacements de population à venir.

Alors, quelle est la mission de l'Église aujourd'hui ?

Passons sur l'autre rive

Aujourd'hui, au cœur de la Montagne noire, nous allons à notre tour nous interroger sur ces sujets essentiels et fondamentaux. Pour cela, je vous invite à un détour... à passer sur l'autre rive. Pour traverser les gorges de l'Arnette, il y a maintenant une passerelle ébouriffante, si mes renseignements sont exacts. Pour passer sur l'autre rive du lac de Tibériade, à moins de faire tout le tour à pied, Jésus devait prendre le bateau. D'ailleurs pourquoi fallait-il que Jésus traverse le lac, ce soir-là, si ce n'est pour embêter ses disciples ? Je ne vois pas d'autre explication. Si vous avez des propositions, n'hésitez pas à partager ! Bref... « Le soir de ce même jour, Jésus leur dit : Passons sur

l'autre rive. » (Marc 4,35).

Ce verset accompagne parfois un faire-part de décès. Il signifie tout à la fois la séparation, la rupture, mais aussi la confiance liée à la présence du Seigneur. Il y a quelque chose de paisible dans ce verset, partagé entre la tristesse et une douce espérance. N'est-ce pas le Seigneur Jésus qui lui-même donne cet ordre à ses disciples ? Ne maîtrise-t-il pas les temps et les lieux de la séparation ? Si c'est lui qui commande, alors tout est bien. Ce verset est souvent compris de cette manière.

C'est étrange comme un verset biblique peut avoir une existence autonome, une célébrité même, pourtant complètement détachée du sens du texte lui-même.

En effet, ce verset introduit, dans les trois évangiles synoptiques, non pas la vision apaisante d'un Royaume où coule le lait et le miel, mais deux épisodes bien éprouvants pour les disciples : la tempête puis la rencontre avec un (ou deux) démoniaque(s) particulièrement effrayant(s). Et puis... les disciples ramènent la barque de l'autre côté où la foule se rassemble à nouveau et où Jésus va accomplir des miracles beaucoup plus corrects, ou en tout cas plus discrets. Cette autre rive est ainsi comme une parenthèse, un temps à part, limité. Un peu l'envers de la Transfiguration, temps lui aussi très particulier, parenthèse dans la vie ordinaire.

**En tous temps et en tous lieux,
les chrétiens se demandent
comment vivre et témoigner
de Jésus-Christ.**

Traversée du chaos

Mais voilà, il y a cette traversée, cet épisode qui nous jette dans l'irrationnel, dans le chaos. Vous savez un peu comme les films d'horreur. On voit au début du film la famille idéale, le gentil papa, la jolie maman, le petit gamin mignon comme tout. Ils partent en vacances, il fait beau, tout est parfait. Et soudain, la voiture tombe en panne, dans un endroit perdu au milieu de nulle part et alors tout se détraque et vire d'abord à l'inquiétant, puis à l'horrible.

De la même façon, la traversée de Jésus avec ses disciples, qui aurait dû être sans danger avec au moins quatre pêcheurs professionnels qui connaissaient le lac comme leur poche, et auraient dû prévoir si le temps allait virer, bref, cette traversée vire au cauchemar. Rationnellement, il n'est pas normal que la bourrasque tout à coup emplisse d'eau cette barque (alors que Jésus dort sur son coussin, même pas mouillé !). Et le débarquement de Jésus seul dans le pays des Geraséniens raconte la suite du cauchemar. Il n'est pas normal qu'en débarquant, Jésus soit accueilli par ce simulacre d'être humain. C'est comme si, en avançant en eau profonde, tout à coup, Jésus et ses disciples se trouvaient entraînés dans un autre monde, un monde parallèle d'où toute sécurité a disparu, où il n'y a plus rien de « normal », où tout n'est qu'effroi, peur, violence, mort. Alice au pays des merveilles, basculant dans une autre dimension. Comme si une frontière invisible avait été franchie vers le chaos.

Pourtant, nous connaissons cela. Et pas seulement dans la littérature, pas seulement dans les films d'horreur. Nous connaissons ces instants, ou ces temps de chaos. Quand tout à coup la normalité du monde devient tellement étrangère à ce que nous vivons, qu'il n'est pas possible de garder notre sang-froid. Quand tout à coup le malheur, la maladie, la mort, la guerre surviennent.

C'est le chaos quand l'ordre du monde, quand ce qui est juste, ce qui est bon, est mis à terre, ou en l'occurrence prend l'eau ! C'est le chaos quand la confiance est trahie, quand l'abominable est perpétré. C'est le chaos, et on voudrait tant que le temps retourne en arrière pour empêcher ce qui s'est produit. Le chaos, nous le connaissons bien, à tous les niveaux de l'histoire, dans la grande histoire du monde et dans nos histoires individuelles. Nous l'avons parfois subi. Nous avons senti le sol se dérober sous nos pieds, nous avons vu l'abîme

s'ouvrir au creux de vagues immenses pour nous engloutir.

Dans le récit de la tempête apaisée, la noirceur est autour des disciples ; dans le récit du démoniaque, la noirceur est à l'intérieur de l'homme. Dans les deux cas, il y a risque de mort, la mort est tout autour, menaçante et chaque instant risque d'être le dernier.

Une parole d'autorité

Quelle est l'attitude de Jésus dans ces situations de risque mortel ?

Dans la barque Jésus dort tout simplement, comme s'il était insensible aux mouvements désordonnés du bateau. Une fois réveillé par les disciples, il dit au vent et à la mer : « Silence, tais-toi » et le calme se fait. Et avec le démoniaque, Jésus entre en discussion « paisible » avec les démons qui se cherchent une issue de secours honorable. La fin montrera que l'idée des démons d'aller dans le troupeau de porcs n'était pas très bonne puisqu'elle précipita leur perte. Mais le chaos retourne au chaos, finalement.

Jésus n'a pas peur du chaos, du non-sens et de la mort imminente. Il n'explique rien à ses disciples. Sans doute n'y a-t-il rien à expliquer. Il ne dit pas pourquoi cette tempête est survenue, ni pourquoi cet homme est dans un tel état. Il ne dit pas s'il a mérité ce qui lui arrive, ni le contraire d'ailleurs. Il n'y a pas de pourquoi devant le chaos. Il y a juste une parole d'autorité qui tout à coup impose le calme, met des limites au chaos, délivre l'homme de la noirceur qui le possédait.

Là se trouve la bonne nouvelle de l'Évangile : en Jésus-Christ, Dieu a fixé une

limite au chaos, des bornes au mal, une frontière à la mort. Le chaos, le mal, la mort font des ravages, mais ne peuvent pas tout engloutir. Nous n'avons pas d'explication au mal, mais une parole de vie résonne, même au fond des tombeaux. Christ est remonté de la mort où, disent les textes anciens, il est allé prêcher aux défunts.

Christ est remonté de la mort, il est revenu d'au-delà de la noirceur et il est toujours là, à nos côtés, pour prononcer les paroles toutes simples de la vie : du calme, silence, tais-toi (pour le mal) ; va-t-en chez toi, chez les tiens (à l'homme qui avait été possédé). La vie est à nouveau possible, et possible d'une manière neuve, le mal n'a pas le dernier mot. Dieu nous attend pour vivre, encore et toujours.

**Dieu fait de nous
des colporteurs de vie**

Responsabilité des chrétiens

Dieu fait de nous des colporteurs de vie, car il dépend aussi de nous que nous placions les limites au mal, que nous saisissons la main de la vie, que nous ne rajoutions pas nous-mêmes de la noirceur aux ténèbres. Elles n'en ont pas besoin !

Jésus dit à l'ancien démoniaque (nous ne connaissons pas son nom) : « Va-t-en chez toi, chez les tiens, raconter comment le Seigneur a eu compassion de toi ».

La vie est devant nous, chez les vivants. L'homme quitte enfin les tombeaux qui étaient devenus sa résidence ! Il peut retourner à la vie, il est rendu à sa propre parole, colporteur à son tour d'une bonne nouvelle. Il est invité à raconter ce que Jésus a fait pour lui. Non pas suivre Jésus, mais vivre sa vie, sa vie d'avant peut-être, mais transformée.

Depuis plusieurs mois, je porte ce récit de la guérison du possédé de Gérasa. Je vois la peur des disciples, et la peur des Géraséniens. Je vois que Jésus, lui, n'a pas peur. J'essaie d'ancrer ma confiance dans sa paix. Je vois aussi que l'homme avait été enchaîné par ses concitoyens. Que ceux-ci ont peur de Jésus et lui demandent de partir en voyant ce qu'il a fait. Ils avaient peur de l'homme possédé, ils ont peur de l'homme délivré et ils ont peur de son libérateur. Comme s'ils ne savaient pas vivre autrement que dans la peur. Comme si tout leur système ne tenait que par la peur et l'exclusion. Comme s'il fallait exclure quelqu'un pour être en paix sans lui, contre lui.

Idolâtrie

Et je ne peux m'empêcher de penser à la guerre en Ukraine, au discours de la Russie, et aussi à la manière dont s'est déroulée la campagne pour l'élection présidentielle en France. Le même ressort est à l'œuvre, diabolisant un ennemi fictif, le construisant même de toutes pièces, ici en France, là-bas en Russie, trafiquant l'histoire, développant des arguments mensongers. De cette construction d'une menace, d'un ennemi, naît la violence et la mort, la guerre et le chaos.

Ces discours sont à proprement parlé idolâtres, en ce qu'ils fondent une identité sur une divinité créée de mains humaines. Qu'il s'agisse d'une pseudo France chrétienne, avec le baptême de Clovis, ou d'une pseudo Russie chrétienne avec la collusion du patriarcat et de l'État, la même tentation de lier pouvoir spirituel et pouvoir temporel est à l'œuvre.

Cette idolâtrie mise en scène par le nazisme avait été dénoncée par des théologiens protestants à Barmen en 1934. La Déclaration des théologiens orthodoxes en 2022 fera malheureusement date, elle aussi.

Les temps changent, les sociétés changent. Mais les dangers restent étrangement semblables et les idéologies totalitaires ont seulement des outils plus perfectionnés à leur service.

Choisis la vie !

« Cependant — frères et sœurs — d'autres signes témoignent d'une vie qui résiste aux forces de mort » disait Marc Boegner, il y a 75 ans. Aujourd'hui, je reprends ces mots à mon tour. Oui, toujours l'Évangile porte et nourrit l'Église pour annoncer au monde la vie plus forte que la mort. Le Christ guide son Église, il en est le chef, lui seul. Et le Royaume qu'il annonce est le seul pour lequel il est juste de s'engager.

Les chrétiens n'ont rien à craindre, ils ont tout en Jésus-Christ, la vie, la joie et la paix.

Alors, ne craignons pas de prendre la parole pour dénoncer les idéologies de mort au nom

Les chrétiens n'ont rien à craindre, ils ont tout en Jésus-Christ, la vie, la joie et la paix.

de l'Évangile. Peut-être qu'aujourd'hui la mission de l'Église est de monter franchement dans la barque et de passer sur l'autre rive, dans le chaos

du monde. Et comme ministres, on chercherait des hommes et des femmes de toutes sortes, venus de partout, qui n'ont pas le mal de mer et ne craignent pas la compagnie des vociférants. Je ne sais pas comment on pourrait appeler ces nouvelles formes de ministères, des colporteurs ou des témoins ? Pourtant je sais que c'est là que le Seigneur nous attend.

Bon synode !

Pasteure Emmanuelle Seyboldt

4 — Rapport oral du trésorier du Conseil national

Introduction

Depuis sept mois maintenant, je vis le temps des « premières ». Premières rencontres du Conseil national et de son bureau ; premières réunions avec les nombreuses personnes qui participent aux groupes et commissions permettant à nos rouages ecclésiaux d'être bien huilés ; premières discussions avec la pasteur Emmanuelle Seyboldt et le responsable des services Thierry Besançon ; première clôture des comptes ; premier rapport écrit au synode... Le temps des « premières » s'achève à Mazamet, avec ce premier rapport oral et demain mon premier débat financier.

En complément au dossier financier conséquent du Conseil national que vous avez reçu, lu attentivement, et digéré au mieux, je vous propose trois points dans ce rapport oral : tout d'abord quelques réflexions sur des données financières que je qualifie de paradoxales ; quelques remarques ensuite sur des opportunités qu'il nous faut saisir ; quelques chantiers enfin que je vous propose de poursuivre ou d'ouvrir.

1. Des données financières paradoxales

1.1 Des donateurs toujours moins nombreux mais des offrandes en hausse

Du rapport sur l'analyse des comptes rédigé par Jean-Marc Degon, que je remercie à nouveau pour tout ce travail, je tire et commente quelques chiffres :

– Le nombre de foyers qui participent à la vie financière de notre Église (**38 180**) continue à décliner... Constat désolant, année après année, nous n'arrivons pas à stopper cette érosion continue, signe d'un déclin numérique de certaines de nos communautés essentiellement des terroirs, non compensé par les Églises de villes plus dynamiques.

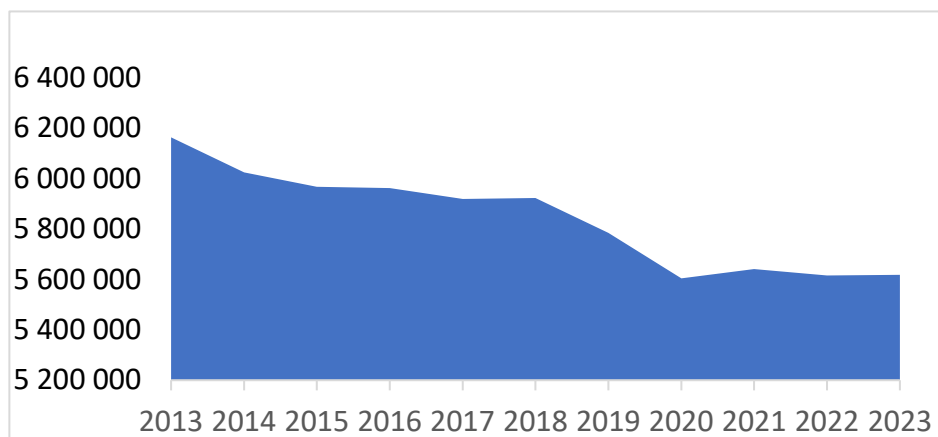
– Les recettes ordinaires internes augmentent (**25 873 012 €**), effaçant ainsi une partie du recul 2020 lié à la pandémie... Les cultes ont repris, les fêtes paroissiales aussi... Visiblement les protestants sont revenus et les collectes ou autres participations financières aussi.

– Dans le même temps les dépenses ordinaires, contre toute attente, ont également poursuivi leur diminution entamée en 2021... Pourquoi ? Il faudra sans doute pousser les investigations... La multiplication des vacances pastorales est sans doute une raison à avancer (moindres dépenses pour les presbytères et les frais de desserte).

– Les Églises locales-paroisses ont ainsi un solde des comptes ordinaires largement excédentaire ce qui est une nouveauté (**+ 1 125 627 €**). Mais les contributions versées aux régions pour alimenter le budget de l'Union sont, elles, en baisse de **1.5 %** par rapport à 2020 !

– Les réserves des Églises locales, affectées ou non affectées, les sommes disponibles donc, ont grossi et atteignent la coquette somme de **38 000 000 €** ! N'est-il pas temps de réfléchir, dans les mois qui viennent, à la raison d'être de ces réserves, question à élargir bien sûr aux régions et à l'Union. Thésauriser, NON ! Investir, SANS DOUTE ! Faire preuve de solidarité CERTAINEMENT !

1.2 Des régions qui maintiennent leur participation au budget de l'Union (titre A)



Depuis 2013 les contributions des régions au titre A ont connu trois fortes baisses en 2014 et en 2018-2019 soit - 450 000 € pour ces trois années ; ce sont les régions Centre-Alpes-Rhône, Cévennes-Languedoc-Roussillon, Sud-Ouest et Est-Montbéliard qui souffrent ainsi du déclin accéléré des terroirs luthéro-réformés. Depuis 2020, on note une quasi stabilisation autour de 5 600 000 € mais des fragilités demeurent dans ces mêmes régions et apparaissent en région parisienne réformée.

Cependant l'année 2021, tout comme la précédente, est une année particulière. Alors que la crise pandémique perdurait, que les confinements puis les restrictions sanitaires réduisaient drastiquement les activités d'Église, force est de constater que l'équilibre des comptes de l'Union et des régions n'a pas été impacté. Les contributions versées ont quasiment atteint les montants appelés ; il nous faut remercier à nouveau tous les membres de l'Église qui ont maintenu leurs dons.

La légère baisse des recettes a été compensée par une baisse des dépenses constatées. Parmi les dépenses en baisse dans les régions, je souhaite attirer votre attention sur celle concernant le titre B.

1.3 Des comptes régionaux à l'équilibre en partie à cause d'un manque de pasteurs

La question des finances rejoint ainsi le débat synodal en cours sur la mission de l'Église et sur les ministères. Les mauvaises économies réalisées dans les régions sur le titre B ont des conséquences néfastes à plus ou moins longues échéances. En 2021, les 9 régions avaient budgété 295 ETPR au titre B. 287 ETPR ont été pourvus. Et en lisant le communiqué du secrétaire général sur les postes vacants au 1^{er} juillet 2022, on s'aperçoit encore que plus de 70 postes restent à pourvoir dans les Églises locales — paroisses.

Les vacances prolongées des postes pastoraux dans les paroisses – Églises locales entraînent irrémédiablement un déclin des dons. On peut le regretter, mais on ne peut que l'admettre et s'en inquiéter. Voici un aspect un peu « terre à terre », prosaïque, que je pose dans notre débat synodal : il y a une urgence « financière » à pourvoir ces postes³, sinon nous allons tout droit vers une désespérance de nos membres les plus fidèles à l'offrande. Saurons-nous rapidement inventer de nouveaux ministères rémunérés d'accompagnement paroissial tant qu'il est encore possible de les financer ?

1.4 Un excédent du titre A à affecter

L'année 2021 a donc un solde positif. La proposition est d'affecter l'excédent du siège (197 916 €) à trois fonds spécifiques. J'attire votre attention sur le fait que les régions et les Églises locales — paroisses sont au bénéfice directement ou indirectement de ces trois fonds :

³ Le problème n'est pas un manque d'argent mais un manque de vocation pastorale.

– Le fonds « ministres » est une aide aux régions pour pouvoir accueillir plus de pasteurs que leurs capacités financières ne le permettent. Il peut abonder le titre B, c'est ce que nous vous proposons avec le projet de décision 3 – 2022. Ce système pourrait être reconduit en 2023 si cela s'avère nécessaire.

– Le fonds « témoignage et développement » permet d'aider au financement de projets non immobiliers.

– Le fonds IPT permet d'investir dans nos formations classiques mais aussi dans de nouvelles formations.

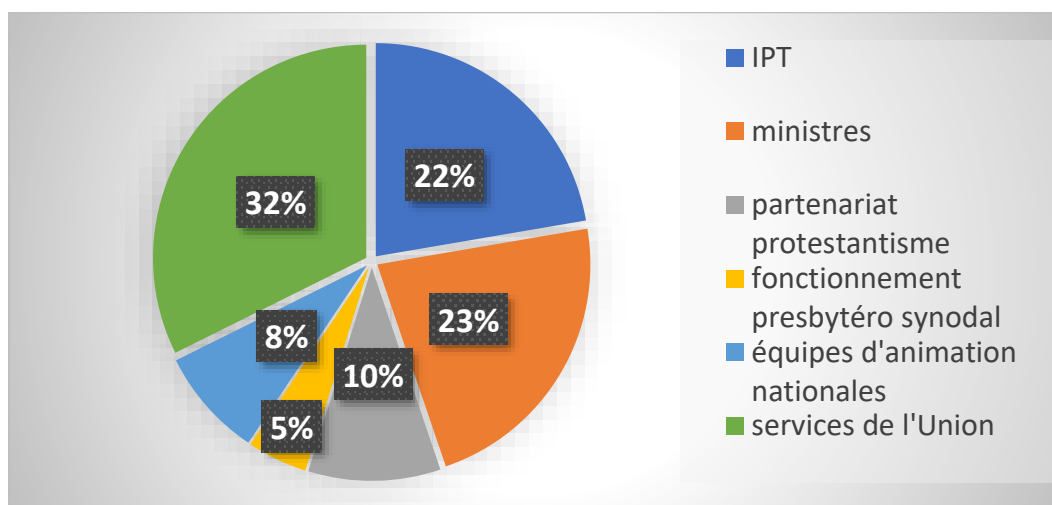
2. Des opportunités à saisir

C'est la volonté du Conseil national d'aider au témoignage des Églises locales — paroisses et des régions, sur ses fonds propres provenant traditionnellement des contributions des régions (et donc des associations culturelles) des legs et des ventes de biens immobiliers. Aux fonds propres il faut ajouter les sommes, souvent nouvelles, très élevées, des fondations et associations FIPE — FLAM - MNS et autres.

Il faut regarder conjointement le titre A et les fonds spécifiques car ce sont les deux entités ensemble qui portent notre volonté de témoignage, dans ces actions extraordinaires, comme dans les actes du quotidien dont fait partie la logique de desserte.

2.1 Aider financièrement au témoignage, voici l'objectif premier du titre A

Avec le titre A, le témoignage passe par plusieurs canaux que je me contente de lister puisque de nombreux documents synodaux en donnent le détail :



– L'Institut Protestant de Théologie, notre organe de formation, pour nos futurs pasteurs mais aussi pour les nombreux membres de nos communautés au bénéfice des compétences pédagogiques et scientifiques des enseignants, en présentiel, et de plus en plus à distance. (Lignes 11 dans le document 3.2.2 du dossier pré synodal).

– Le soutien à nos ministres en activités ou à la retraite. (Lignes 22 à 26, 33 à 35)

– Notre participation à la galaxie protestante en France et à l'étranger, où la voix de notre tradition luthéro-réformée doit se faire entendre. (Lignes 12 à 16)

– Le fonctionnement de notre système presbytéro-synodal. (Lignes 31 à 34)

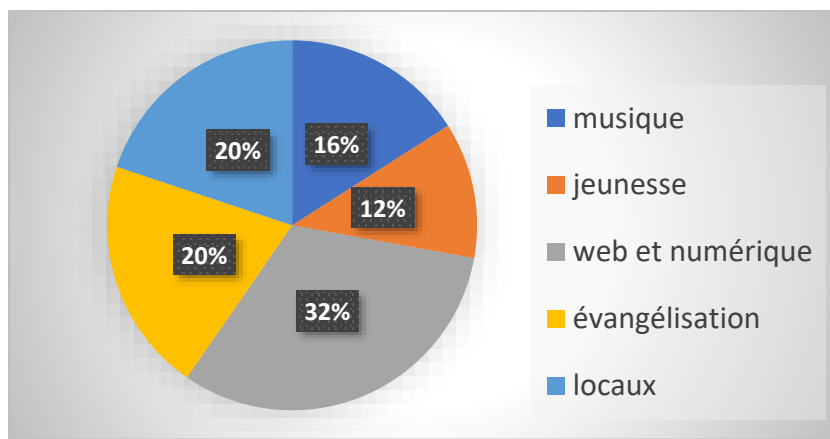
- Les équipes d'animation de l'Union au service des régions et des Églises locales — paroisse. (Lignes 351 à 357)

- Les services du siège, aux multiples visages, qui déchargent les régions et les associations culturelles de nombreuses contraintes matérielles indispensables. (Lignes 36 et 37)

Comment faire en sorte que chacune de ces lignes du titre A remplissent encore mieux leur rôle et soient connues de tous les responsables de notre Église à tous les échelons ? En effet je pense, et regrette, que la méconnaissance l'emporte, que bon nombre de conseillers presbytéraux passent ainsi à côté d'un soutien qu'ils recherchent pourtant.

2.2 Quelles formes de témoignage ont été financées au travers des fonds spécifiques ?

(Document 3.2.2 du dossier synodal)

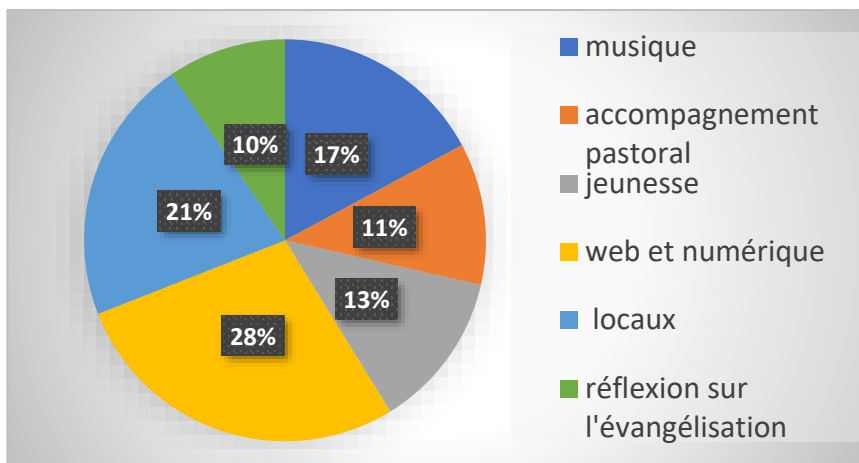


Commençons par le fonds « projet » et le fonds « Témoignage et développement » : la crise sanitaire a accéléré la nécessité de s'équiper en nouvelles technologies informatiques et de communication. La volonté d'ouvrir les temples en dehors des moments de culte se confirme, tout comme le désir de polyvalence des locaux. Le témoignage implicite est toujours là mais, nouveauté à noter, le témoignage explicite se développe. Les projets « hors les murs » des temples sont plus nombreux qu'auparavant. La création de postes pastoraux ou non pastoraux spécifiques apparaît.

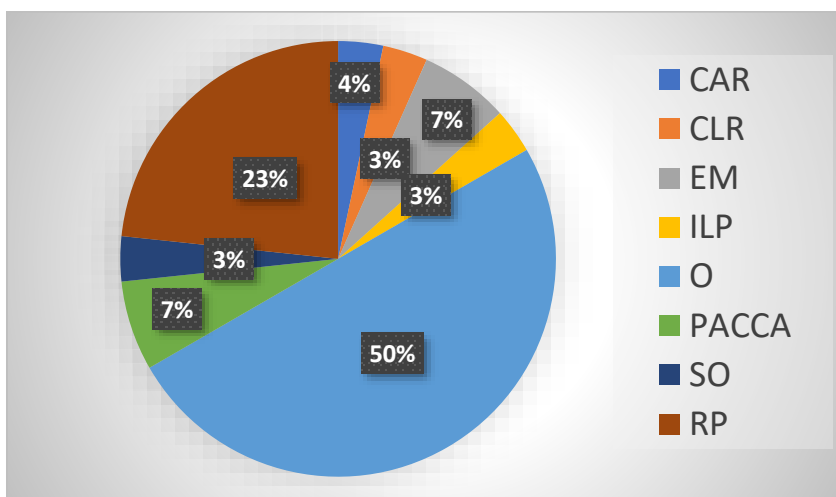
N'oublions pas l'immobilier : il y a beaucoup de dossiers sur les presbytères. Il était temps ! Des conditions de logement décentes, des bâtiments adaptés aux normes énergétiques actuelles, c'est bien un minimum. Des dossiers sont nombreux également sur des temples et églises luthériennes ; il me semble qu'il faut alors être vigilant ; rénover, améliorer, transformer, oui bien sûr ; mais avec un peu de rationalité ; pas tous les temples d'une Église locale, et pas dans des temples peu ou non utilisés.

2.3 Qui se lance ? Comment aider ceux qui n'osent pas se lancer ?

Osons tout d'abord une photographie nationale : l'Union n'est pas qu'une simple « machine » qui fait fonctionner l'institution. L'Union est partie prenante au témoignage de Jésus-Christ. Notez que les projets soutenus, autres qu'immobiliers, sont à copartager avec les régions et les Églises locales-paroisses.



Voyons ensuite les régions et les associations culturelles. Force est de constater de grandes disparités sur les 32 projets financés par ces fonds. Ne devons-nous pas nous interroger sur ces disparités ?



Notre Église est riche de 376 associations culturelles :

– **14** ont déposé des projets qui ont été aidés financièrement. Je ne peux m'empêcher de penser aux **362** autres qui n'ont pas demandé de soutien.

Pourquoi? Je vous propose en guise de réponse trois mots à discuter. La connaissance : les possibilités d'aides financières ne sont pas encore assez partagées. La confiance : trop de conseillers presbytéraux se sentent trop faibles et manquent d'assurance. Le soutien : les forces des uns ne devraient-elles pas venir en aide aux faiblesses des autres ?

– Comment susciter des projets ? Se pose en premier la question de l'échelle la plus pertinente pour provoquer, donner l'envie, mais aussi aider à construire les projets. Le niveau national ne doit-il pas être sollicité qu'en dernière position ? N'est-ce pas à chaque région de réfléchir au niveau adéquat (régional, consistorial, autre) ? Ne faudrait-il pas rationaliser le partage d'information intrarégional et intra national ?

3. Des chantiers à achever, d'autres à ouvrir

3.1 Informer et partager

Dans nos sociétés actuelles, où les sollicitations sont multiples, donner à l'Église ne va pas de soi. L'appel au don ne peut fonctionner aujourd'hui que si le pourquoi du don est clairement explicité

dans une vision positive, d'avenir et de croissance. La culpabilité, le misérabilisme, le catastrophisme, trop souvent mis en avant dans les appels financiers, sont contre-productifs.

Aux protestants de toujours comme aux nouveaux membres, c'est d'abord le fait qu'ils reçoivent un message évangélique pertinent, un soutien, un sentiment de bien-être et d'appartenance dans nos communautés qui les amènera à leur tour à soutenir financièrement l'Église. Mais encore faut-il être performant dans l'information à apporter.

Comment pouvons-nous collectivement nous entraider à mieux communiquer ?

– Depuis le synode de Lezay en 2018 qui n'a pas souhaité poursuivre les campagnes nationales de don initiées au synode d'Avignon en 2014, l'Union nationale, sous la responsabilité de Denis Richard que je remercie à nouveau, a maintenu des actions et des offres de service (dons en ligne et paniers connectés par exemple) ; mais les tracts, slogans, affiches et autres documents, toujours disponibles, n'ont pas été actualisés.

– Il y a encore du travail à faire pour persuader chacune et chacun de la pertinence de ces moyens offerts. Il y a encore du travail à faire pour rétablir quelques vérités sur les dépenses de l'Union à tous les niveaux (national, régional, local) et réduire ainsi les idées partielles et partiales qui peuvent circuler.

– De même, avec les deux années de crise pandémique que nous venons de traverser, il me semble que les équipes d'animations financières régionales, consistoriales, locales se sont un peu assoupies.

Il est temps de relancer tout cela, et c'est le premier chantier que je vous propose.

De plus, une des priorités qui s'impose dans les semaines et les mois à venir concerne la poussée inflationniste qui nous frappe et que nous allons devoir traverser :

– Comment inciter nos membres à actualiser leur don en fonction de cette inflation ?

– Comment essayer de réduire au mieux les effets néfastes de cette inflation dans nos dépenses courantes sans remettre en cause notre vie communautaire ?

– Comment élargir la base de donateurs qui ne pourront sans doute pas tous suivre le rythme de l'inflation, les salaires, les revenus et les pensions ne prenant pas la même courbe ?

– Enfin, vous avez bien sûr noté la proposition 2023 d'augmentation du TBMB, entre 2 et 4 % ; il va bien falloir l'accompagner si vous la votez.

3.2 Innover et supprimer

La question des structures et de leur impact financier est le deuxième chantier qui devrait nous préoccuper. Par « structures », j'entends à la fois l'immobilier mais aussi l'institution et son organisation ancienne. Il ne faut pas s'interdire de laisser tomber des structures devenues obsolètes ; il ne faut pas également être réservé sur des innovations à apporter à des structures existantes.

Concernant l'immobilier, nous devons être proactifs dans les projets tous azimuts qui se font jour à tous les échelons de notre Église :

– Comment aider des communautés à se séparer de biens devenus au mieux des poids financiers, au pire des repoussoirs pour les fidèles anciens et nouveaux sans oublier les fidèles à venir ?

– Comment rendre nos bâtiments beaux, accueillants, fonctionnels, respectueux de l'environnement ?

– Des permanents rémunérés, pasteurs et non pasteurs, sont à la disposition des communautés locales ; cela nécessite des ressources financières importantes qui ont été engagées ; il faut les utiliser au mieux, dans la transparence, avec des critères connus de tous.

Concernant l'institution, nous ne pouvons faire l'impasse sur les questions qui se posent là aussi à tous les échelons de notre Église :

- Notre Église a des capacités financières réelles mais pas extensibles à l'infini ; il nous faudra peut-être faire des choix. Avant que les contraintes financières ne les imposent, autant y réfléchir posément : une fois de plus, le débat synodal en cours ne doit pas les éluder.
- Comment adapter, transformer peut-être, les deux facultés parisiennes et montpelliéraines de notre Institut Protestant de Théologie ?
- Comment aider le Service protestant de mission DEFAP dans les mutations qu'il a engagées ?
- Que souhaitons-nous demander à la Fédération protestante de France ?

Ces trois questions de fond ont des conséquences financières. Nous devons nous les poser.

- Comment nous emparons-nous plus et mieux du travail de recherche et de mutualisation des secrétaires nationaux et des équipes ? Si nous ne nous en emparons pas, quelles en sont les raisons ?

3.3 Accompagner et transformer

Ce pourrait être le troisième chantier. L'accompagnement des trésoriers de Conseil presbytéral est à accentuer ; il devrait se doubler d'un accompagnement des conseillers presbytéraux, pasteurs compris, qui ont collectivement la charge de la bonne vie financière des associations cultuelles qu'ils dirigent comme le rappelle notre Constitution.

Avec la complexification de la tenue des comptes, avec des règles de comptabilité de plus en plus contraignantes, avec la nouvelle loi du 24 août 2021 dite du « respect des principes de la République », la fonction de trésorier de Conseil presbytéral s'alourdit et les candidats se font rares.

Les liens avec Logéas se sont développés ; ce dernier a multiplié, à la demande de l'Union nationale, avec succès, les formations en distanciel. Les correspondants régionaux sont une aide précieuse ; ils devraient sans doute être encore mieux connus et reconnus ; ne faudrait-il pas envisager un maillage plus serré, au niveau consistorial par exemple ?

La révision des comptes, ou plutôt l'absence de révision dans beaucoup trop d'associations cultuelles, ne peut perdurer. Comment y remédier ?

Ne faut-il pas aller plus loin et anticiper l'année 2024 ? C'est l'année qui verra le renouvellement des conseils presbytéraux ; aux dires de plusieurs présidents de conseils régionaux et inspecteurs ecclésiastiques, ce renouvellement pourrait être difficile : en effet, beaucoup de trésoriers termineront leur 3^e et dernier mandat de 4 ans. Ne faut-il pas oser être un peu iconoclaste dans nos réflexions ? Ne faut-il pas envisager une autre organisation ? Peut-être des regroupements de comptabilité ? Peut-être des comptables professionnels rémunérés à côté des trésoriers bénévoles ? Peut-être accélérer le regroupement d'associations cultuelles au risque de perdre la proximité entre les responsables et les fidèles ?

Conclusion

Connaissez-vous le bourg de la Motte-Chalancon dans le sud de la Drôme ? C'est une terre de « réveil » chez les protestants, réveil des petits prophètes au lendemain de la révocation de l'Édit de Nantes, réveil libriste venu de Genève, et réveil méthodiste anglais au début du XIX^e siècle, réveil réformé avec les brigadiers il y a tout juste 100 ans, en 1922.

Dans cette terre de réveil, tout n'allait cependant pas de soi ; je voudrais vous raconter une anecdote glanée dans les registres du consistoire en 1859. C'était l'époque où, dans les temples, les familles louaient les bancs qu'elles occupaient le dimanche au culte. Rassurez-vous, ce n'est pas ce que je propose de rétablir ! Deux familles achètent un banc en commun en 1846. Les deux épouses ne se supportent plus, chacune voulant la place la plus proche de la chaire... Le consistoire est appelé à régler le problème... Faut-il réserver les places les plus proches de la chaire à la famille la plus pieuse qui est aussi la plus riche ? Ne risque-t-on pas si tel est le cas de diviser la communauté ? Une autre décision est prise ; celle de tirer au sort la famille qui s'assiéra le plus près de la chaire et de

placer une planche verticale, une barrière donc, sur le banc, entre les deux familles pour éviter les disputes.

Imaginons un instant que ces deux familles soient une métaphore de nos paroisses, Églises locales ou régions et que le consistoire corresponde à nos instances dirigeantes synodales... Il peut y avoir entre nos communautés des incompréhensions liées à la variété de nos territoires, à la diversité de nos membres, à pluralité de nos ecclésiologies et de nos théologies. À l'inverse du consistoire de l'époque, je vous invite à utiliser notre temps et l'argent dont nous disposons en quantité suffisante, à préférer la conciliation, le partage évangélique des dons de chacun, à être constructifs et responsables pour que tous nous puissions être toujours mieux des témoins de cet Évangile prêché en chaire sans barrière d'aucune sorte. C'est de cette façon, je le pense, que nous éviterons ce qui nous menace aujourd'hui, à savoir une Église à deux vitesses, une trop sûre d'elle-même et financièrement à l'aise, et l'autre trop timorée à cause de sa faiblesse pas seulement pécuniaire.

Je vous donne rendez-vous demain pour un temps de débat financier que je souhaite le plus fructueux possible. Je vous remercie de votre attention.

Michel Mazet

5 — Aumônerie

Pasteure Noémie Woodward

Jeudi, ouverture

La grâce et la paix vous sont données par Dieu notre père et Jésus Christ notre libérateur !

Vous qui êtes ici, appelés à vivre ces trois jours de réflexion et de débats,

De bilan et de perspectives, de retours et d'espérance

pour la vie de notre Église et la joie de notre foi

C'est le Seigneur qui vous a convoqué par son amour et son pardon,

C'est le Seigneur qui vous espère.

C'est le Seigneur qui vous accueille.

4 Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. 5 Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Philippiens 4/4

Saynète : introduction évangile de Marc

L'enquêteur : Nom ?

Marc : inconnu... mais certain m'appelle Saint

L'enquêteur : prénom ?

Marc : Marc

L'enquêteur : Monsieur Saint Marc,

Marc : S'il vous plaît, appelez-moi Marc !

L'enquêteur : Monsieur Marc, vous vous êtes présenté comme témoin de Monsieur... *il regarde ses notes* Christ Jésus

Marc : « Christ » ce n'est pas son nom

L'enquêteur : comment ça, ce n'est pas son nom ? Sur le papier c'est écrit Christ C.H.R.I.S.T.

Marc : je vous dis que ce n'est pas son nom.

L'enquêteur : écoutez, ça fait plus de 2000 ans que tout le monde l'appelle Jésus Christ et vous, là, avec votre nom de lessive, vous me dites que ce n'est pas son nom ? Pourquoi dit-on Jésus Christ alors ? ... Bon... Vous vous êtes donc déclaré comme témoin de... heu... hum... Jésus, n'est-ce pas ?

Marc : c'est bien cela. D'ailleurs, à ce sujet, j'ai une petite question : est-ce que « témoin » pour vous signifie qu'il fallait être présent au moment des faits ?

L'enquêteur : Évidemment ! Un témoin c'est quelqu'un qui a vu un évènement et qui peut le raconter dans les détails.

Marc : Est-ce que ça marche si on est juste témoin de témoin, voir témoin de témoin de témoin ? Non, parce que techniquement, je n'étais probablement pas tout à fait dans l'entourage de Jésus, en fait rien n'est très sûr...

L'enquêteur — qu'est-ce que vous faites ici alors ?

Marc — je viens témoigner !

L'enquêteur — mais, si vous n'êtes pas témoin, vous ne pouvez pas témoigner !

Marc — ben, j'ai entendu ce qui se disait au sujet de Jésus et j'ai cru, alors j'ai pensé que d'autres pourraient être bouleversés par cette parole !

L'enquêteur, levant les yeux au ciel : dites ?! je ne pourrais pas interroger quelqu'un d'autre ?

L'enquêteur revenant : Bon... allons-y pour vos histoires...

Marc : tout a commencé un jour, sur le bord du Jourdain

Lecture Marc 1/14-20

Il est mignon quand même Jésus ! Il arrive là tranquille au bord du lac, et sans plus se poser de questions, il appelle Simon et André, Jacques et Jean et les invite à devenir pêcheurs d'hommes.

Avait-il seulement conscience de ce qu'il allait engendrer ? Non mais sérieusement ? A-t-il mesuré les conséquences de son appel, de sa parole ? A-t-il simplement imaginé qu'en appelant deux hommes, là sur leur barque, puis deux autres, puis huit, qu'il allait en convoquer soixante-douze, puis trois mille, puis cent quarante-quatre mille ? Et au-delà de cela, a-t-il seulement songé un instant du comment il allait falloir organiser tout ce monde-là ?

Non ! Nulle part dans son évangile il n'y fait mention ! Ah si peut être avec les ouvriers de la dernière heure, parabole qui nous dit que toutes les 3 heures il va falloir se réorganiser, se repenser, avec ceux qu'il nous envoie, des novices des expérimentés, des qui ne savent rien mais qui sont de bonne volonté, des qui savent trop bien et qui sont eux aussi plein de bonne volonté... quelle idée, non mais quelle idée ! Pour le reste, comment l'Église doit se construire, comment elle s'organise, comment elle s'unit, comment elle se gère, avec quelles finances, quel(s) ministres, quel(s) ministère(s), quelle(s) mission(s), il faut quand même admettre que nous n'avons pas pléthores d'indications.

Mais honnêtement, si on prend le temps de regarder où nous sommes, où nous en sommes et pourquoi nous sommes réunis, il y a quand même lieu de se réjouir, non ? Car si nous sommes convoqués à réfléchir à la vie de l'Église aujourd'hui, c'est bien à cause ou grâce à cet appel premier, c'est grâce à la parole de Jésus qui de témoin en témoin, de témoin en témoin de témoin est venue nous rejoindre, nous toucher, nous bouleverser, nous relever ! Jésus ne donne pas de consignes particulières, pas de structure, pas de perspective d'Église, ni d'impératif ecclésial. Là sur cette berge, il donne mieux que cela, il donne la perspective du salut et sa confiance. Et c'est sans doute déjà à cela que l'on reconnaît qu'il est bien le Christ ! Il fait confiance à celui en qui plus personne n'ose déposer sa confiance. Il fait confiance là où on verrait ridicule et absurdité. Il fait confiance en l'être humain.

Homme ou femme, pécheur ou collecteur, esclave ou notable... il dépose sa confiance et laisse à cette « assemblée » le soin de proclamer son Évangile. Simon, André, Jacques et Jean ont été interpellés dans leur quotidien, dans ce qui leur est strictement minimum pour vivre, dans leur travail. Ils ont été appelés, reconnus dans leur humanité, nommés. Et cette nomination loin d'être dans l'espérance de quelques oscars, s'est révélée une parole de grâce, une parole de confiance, une parole d'espérance qui dès lors les engage tout entier dans le souci de la suivance, de la joie et de la proclamation.

De témoin en témoin, de témoin en témoin de témoin, Jésus nous a un jour adressé un appel, cet appel personnel qui ressuscite, et comme les disciples nous avons été rencontrés par sa parole, par son Évangile, par sa mort et sa résurrection. Était-ce un appel à être pêcheurs d'homme tel celui adressé à Simon et à André, était-ce un appel à être disciple tel celui adressé à Jacques et à Jean, à être apôtre comme Paul ou hôte telle Lydie ? Qu'importe, nous avons été appelés. Nous avons répondu avec ce que nous sommes, avec nos faiblesses et nos défauts, avec nos forces et nos convictions, avec notre culture et notre histoire, avec nos âges et tous nos ans, avec nos impératifs et nos crispations et avec toute la beauté de nos possibilités. Nous avons été appelés et nous avons répondu.

Jésus ne s'attache pas au CV, aux qualités ou encore à la performance des uns et des autres ! Il ne regarde pas à nos compétences, nos savoir-faire, nos savoir-vivre. Il nous convoque tous car tous nous

avons le même prix à ses yeux. Alors certes pour la suite il donne assez peu d'indications, comment faire, comment gérer, comment bâtir cette Église. Mais il nous donne l'essentiel : sa confiance et son espérance. À l'aube de ce synode, tout comme dans nos vies, il ne s'agit pas d'être meilleur, performant ou innovant, il s'agit simplement de lâcher nos filets pour aller à la suite du Christ. Amen

Nous prions

Seigneur, nous voici réunis devant toi par la grâce de ton Evangile,
par cet appel si tendre et bouleversant de ton amour manifesté en Jésus.

Nous venons à toi tels que nous sommes :

Avec cette confiance que tu as déposée en nous

Avec ce mandat que l'Église a placé en nous

Avec nos convictions, notre expérience de la vie et de l'Evangile

Avec notre joie d'être au service.

Seigneur nous venons à toi tels que nous sommes :

Avec nos préoccupations, nos soucis, nos inquiétudes

Celles que l'on a laissées en quittant nos maisons, et nos habitudes

Celles qui nous ont accompagnés malgré tout

Car elles sont trop présentes et trop pesantes.

Donne-nous de vivre ce temps de synode

Non comme une parenthèse dans notre vie,

Mais comme un souffle puissant, créateur de lien et de fraternité

Comme un souffle porteur d'espérance et de joie,

Comme un souffle qui nous appelle sans cesse à résurrection.

Relevez-vous, réveillez-vous !

Le Christ nous attend,

le Christ nous espère.

Que chacun apporte ce qu'il est dans la simplicité de sa foi !

47-05. Confie à Dieu ta route

Aumônerie du jeudi soir

Commentaire spontané de « la guérison de la belle-mère de Pierre » : la rencontre avec Jésus nous permet d'assumer et d'aimer notre banalité, puis lecture sur un chant de Taizé d'un extrait d'un texte de Dietrich Bonhoeffer : *« Un jour viendra où des hommes seront appelés de nouveau à prononcer la Parole de Dieu de telle façon que le monde en sera transformé et renouvelé. Ce sera un langage nouveau, peut-être tout à fait non religieux, mais libérateur et rédempteur, comme celui du Christ ; les hommes en seront épouvantés et, néanmoins, vaincus par son pouvoir ; ce sera le langage d'une justice et d'une vérité nouvelles, qui annoncera la réconciliation de Dieu avec les hommes et l'approche de son royaume. »*

Vendredi matin

Mission de l'Église, ministères. Quand on pense « mission de l'Église et ministères », on pense peut-être « témoigner de l'Évangile », « faire connaître Jésus », « proclamer sa Parole », parole d'amour et

de liberté ; on pense « vivre et faire vivre cette parole au cœur de la création, au cœur du monde, au cœur de chaque vie » à commencer par la nôtre. Alors on décline les possibilités : témoigner dans la vie quotidienne en étant ce que nous sommes, prendre part à la vie de l'Église, prêcher l'Évangile où le raconter si l'occasion se présente, le rendre présent sur internet, dans les chants, la musique et dans l'art. Car tout dit qu'il est merveilleux !

Mais il est entendu qu'aucun des points mentionnés à l'instant n'est humainement possible sans l'assistance et le secours de Jésus en nous, n'est-ce pas ? On doit donc premièrement lui laisser toute la place dans nos vies.

C'est pourquoi nous prions

Seigneur, dans un monde où on me demande d'en faire toujours plus, d'être toujours plus conforme, plus adapté, dans un monde où il faut être efficace, savoirfaire avant de savoir être, dans un monde où je dois savoir tout maîtriser, de peur d'être mis de côté,

Dans ce monde où le développement de mon égo devient une valeur pour me faire avancer, et qui me fait voir l'autre non comme un frère, mais comme un danger, un péril, une concurrence,

Dans ce monde, viens Seigneur, viens à ma rencontre. Offres-moi ce repos de l'efficacité et de la maîtrise de tout, pour apprendre à me laisser approcher gratuitement par Ton amour.

Viens pour me libérer de mes propres fantasmes et des images que je te colle. Viens pour faire de moi celui ou celle en qui tu prends plaisir. Viens ouvrir le ciel pour qu'il rejoigne ma terre. Viens Seigneur, mon espérance est en toi. Amen

Chant : Entre tes mains, j'abandonne Tout ce que j'appelle mien.

Saynète : Evangile de Jean, la multiplication des pains

André — 92 du côté de Jacques et 144 du mien, mais franchement je me demande pourquoi on fait ça... ah et Jacques demande si on compte aussi ceux de la plage.

Pierre — ils regardent plutôt vers la mer ou plutôt vers Jésus ?

André — euh...

Pierre — c'est bon, qu'il les compte aussi, après tout ils sont là.

André — pfff. C'est ridicule cette histoire. On sait déjà que de toute façon ça ne va pas le faire y'a pas assez. Tu as entendu le gamin ! 5 pains, deux poissons... c'est dérisoire ! A vue d'œil je peux te dire que 200 deniers de pains ne suffiraient même pas pour que chacun reçoive un tout petit peu...

pfff Si seulement on n'avait rien dit...

Pierre — Attend : 45 +144 +320 +18 +... euh + argh ! zut !! Combien tu m'as dit pour Jacques ?

André — 92. Mais pourquoi Jésus nous a demandé de les nourrir nous-même ? Honnêtement j'ai du mal à comprendre sa logique. C'était tellement plus simple de les renvoyer chez eux. Il y a deux heures, c'était encore possible, alors que là... ce n'est même plus la peine.

Pierre — Désolé André, tu peux me redire pour Jacques ? Je n'arrive pas à additionner avec toi qui n'arrête pas de parler à côté de moi !

André — si tu veux mon avis Pierre, à ce stade, ce n'est plus de l'addition qu'il faut faire, mais de la multiplication.

Pierre — Honnêtement, j'aimerais surtout que tu arrêtes de parler juste un instant ! Moi aussi ça me stresse et moi non plus je ne vois pas comment on va faire ! Et si je compte bien nous en sommes à... euh.... 5000... oui, c'est bien ça, 5000 hommes à nourrir.

André — Ouaw

Pierre — C'est impressionnant hein ?! Tout ce monde venu pour écouter Jésus !

André — Non ; ce n'est pas ça, enfin, si, mais Pierre, tu n'as vraiment compté que les hommes ? Les femmes et les enfants qui sont là et là et là... ou euh... là... ils vont donc jeûner ?

Pierre se prenant la tête entre les mains — pff mais quelle galère, mais quelle galère ce ministère...

Philippiens 4 — /12-15

« J'ai été formé à tout et pour tout » dit Paul, « à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations »... Même si les mots sont choisis avec pudeur, pour des oreilles qui ne le connaissent pas, cette brève description de son ministère ne suffit pas pour saisir tout ce que Paul a vécu et traversé durant ces quelques années.

Flagellation, lapidation, naufrage, attaques en tous genres (brigands, juifs, païens...), à la ville comme au désert ; fatigues, peines, faim, soif, froid et dénuement ; ah ! extrême pauvreté. Préoccupations pour les communautés naissantes, préoccupation à cause de communautés qui s'installent l'air de rien dans des pratiques qui s'éloignent de la parole, soucis divers, contestation de l'intérieur, je pense à Pierre et Apollos en particulier, contestation de l'extérieur et tous les faux prophètes... Descente dans une corbeille le long de la muraille de Damas dans l'espoir d'échapper à la prison, voire à la mort ; rêves écrasés, ego piétiné, fin de vie volée...

Oui, vraiment, on peut dire que le ministère de l'apôtre n'a pas été qu'une partie de plaisir ! Pourtant, peut-on seulement imaginer un Paul apôtre qui renoncerait ? Ce n'est pas pour lui, pour le culte de sa personne qu'il prêche, ce n'est pas pour se faire plaisir ou donner du poids à son existence, et ce, même pas parce qu'il aime Jésus, qu'il proclame sa foi.

C'est parce qu'il se sent profondément aimé, c'est parce qu'il a été appelé sur le chemin de son existence, cet « odos » sur lequel nous sommes, c'est parce que la réalité de la foi, de la croix l'a saisi au plus profond de son existence et il ne peut plus taire cette voix en lui, il ne peut pas éteindre cette joie de la foi ! Son humanité est aimée, restaurée, pardonnée, il peut désormais se relever, se réveiller, ressusciter et revenir à la vie. Et de fait, il peut re-susciter la vie, la sienne et celles tout autour de lui !

Son ministère ne cherche pas l'esbrouffe ni la démonstration, même contesté, même titillé, son ministère s'ancre dans la simplicité de là où il est, dans la réalité de celles et ceux avec qui il vit. Dans l'abondance comme dans le dénuement, dans la privation comme dans le trop, dans la faim comme dans la satiété ; jour après jour, il témoigne, raconte et vit de cette parole d'espérance, de cette parole d'appel qui un jour sur le chemin de Damas l'interpelle.

Alors, loin de moi l'idée de vous mettre une quelconque pression, avec l'illustration d'un tel ministère, qui prend parfois des allures de galère ! Dans cette histoire, nous sommes bien tous dans la même espérance : partager celle qui nous unie, celle qui donne sens à notre présence.

Paul témoigne, car l'Évangile l'a saisi, nous témoignons pour la même raison. Ainsi, de génération en génération, naît l'Église, vit l'Église, se crée l'Église, s'invente l'Église. De Corinthe à Mazamet en passant par tous les siècles et les lieux où la parole a été prononcée, l'Église est réalité adaptée.

Quelle Église voulons-nous être, quel ministère pour parler au monde, quelle Église et quel ministère pour témoigner individuellement et collectivement de notre foi, de notre espérance en Christ. Devant une telle réflexion sans âge et sans contour, nous pourrions être effrayés de la tâche qui nous attend.

Mais Paul ajoute : je peux toute chose en celui qui me fortifie.

Alors quelles que soient les difficultés, quel que soit l'écart entre les rêves et la réalité, quel que soit le temps, celui dont on dispose, celui que l'on n'a pas, quelle que soit la diversité, l'adversité ; dans la foi, cette parole de Paul devient réalité : je peux toute chose en celui qui me fortifie.

Paul n'agit pas pour lui ni pour le Christ ou la Parole. Paul vit, agit, à cause du Christ, à cause de la Parole. C'est ce fondement premier qui lui permet de reconnaître que son humanité, sa vie, son existence a de la valeur malgré les naufrages, malgré la faim, malgré les conflits, malgré les difficultés et les contestations. C'est ce fondement premier qui lui permet d'accueillir sa vie avec paisibilité et de constater que vivre et vivre en Christ n'est certes pas une sinécure mais un engagement existentiel.

Tel Paul et ceux qui nous ont précédés, par la grâce de l'Évangile, vivons l'Église !

Ps 25. A toi, mon Dieu, mon cœur monte

Aumônerie du vendredi soir

Commentaire spontané de Gédéon : va avec la force que tu as. Dieu nous donne ce dont nous avons besoin, et nous promet : ma force s'accomplira dans ta faiblesse. Puis, lecture sur fond musical chant de Taizé de cet extrait d'un texte de Dietrich Bonhoeffer : *J'aimerais parler de Dieu, non aux limites mais au centre, non dans la faiblesse mais dans la force, non à propos de la mort et de la faute, mais dans la vie et la bonté de l'homme. Près des limites, il me semble préférable de se taire et de laisser irrésolu ce qui est sans solution [...]. Dieu est au centre de notre vie tout en étant au-delà.* (in Résistance et soumission)

Samedi matin

Il y eut un soir, il y eut un matin, il y eut un jour.

Il y eut un soir, il y eut un matin, deuxième jour.

Reconnaissance et bénédiction pour ce premier jour,

Confiance et conviction pour ce deuxième jour.

La grâce et la paix vous sont données par Dieu notre Père et Jésus Christ, il est notre seul Seigneur

Chant : Je crois et j'espère

Saynète Evangile de Marc, les porteurs de grabat

David — Pardon, excusez-nous,

Sanson — s'il vous plaaait...

David - Paaardoon,

Manoa — vous pouvez vous pousser un peu

Naom — s'il vous plait, laissez passer... sérieux, ils ne voient pas qu'on est chargé ?

David — Bon. Essayons par la droite.

Manoa — S'il vous plait, laissez passer,

David — pardon, excusez-nous.

Naom - Non mais ce n'est pas possible, ils sont sourds ou quoi ? Pas un pour s'écarter.

Sanson — il y a tellement de monde qu'on ne peut même pas approcher la porte. On ne va jamais y arriver.

Paralytique — Eh les gars, ce n'est pas si grave, c'est vraiment gentil de votre part de m'avoir accompagné jusqu'ici, mais là ça s'annonce plutôt compliqué : on remettra ça plus tard !

Sanson — Comment ça ce n'est pas si grave. T'en as pas assez d'être paralytique ? Là couché sur ton grabat toute la journée ?

Paralytique — Eh oh, je ramène quand même quelques piécettes depuis mon grabat !

Sanson — et c'est qui qui c'est qui porte ton grabat tous les jours aux portes de la ville pour que tu ramènes des piécettes ? Moi je dis qu'il faut que tu voies Jésus, alors on va voir Jésus.

Paralytique — ok ok si ça peut vous faire plaisir. Moi je ne dis plus rien, de toute façon manifestement je suis une charge pour vous.

Naom — eh ! J'ai trouvé un moyen ! On peut contourner la maison par la gauche.

Manoa — Mais tu es stupide toi, il n'y a ni portes ni de fenêtres par la gauche !

Naom — Peut-être mais il y a les escaliers qui montent sur le toit ! Une fois là-haut, on démonte le toit et on le fait descendre juste devant Jésus.

David admiratif — Ah ! Là, moi je dis, bravo. C'est bien pensé

Paralytique — Quoi ?! Mais vous n'allez quand même pas me faire descendre par le toit.

Sanson — T'inquiète, puis de toute façon, t'es déjà paralytique, ça ne peut pas être pire...

« Chacun de **nous** avec les dons reçus de Dieu et la conscience de ses propres limites, est appelé à prendre sa part de mission et à dire “**je**” en témoignant du Christ ». (Point A5 de la proposition de charte).

La mission de l'Église passerait-elle par cette articulation du je-nous ?

Si l'on en croit les porteurs de ce grabat sur lequel repose le paralytique, la foi personnelle et individuelle de chacun, le « je », les met collectivement en mouvement pour ce « nous » qui porte et qui espère. Et le résultat est là ! Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique, « mon enfant, tes péchés sont pardonnés ». La suite, nous la connaissons, le paralytique prend son grabat, se lève et marche. Se mettra-t-il à la suite de Jésus ? Le texte nous dit simplement qu'il sort. Ce qui se joue désormais pour lui, lui appartient, nul ne peut rien en dire. Mais, ses amis pour lui, pour eux, ont déjà mis leur espérance en Jésus, et cela a suffi. Ils ont été témoins, porteurs d'espérance, brèche au cœur même de l'impossible... mission accomplie.

Bref, la mission de l'Église passerait-elle donc par cette articulation du je-nous ? Quiconque court un peu, sais que l'articulation du genou, aussi essentielle soit-elle, est plutôt délicate. Il faut que les ligaments internes et externes soient vraiment étirés à la juste mesure pour achever la course (et garder la foi). Devant cette fragilité, nous pourrions légitimement nous poser la question suivante : le je nous tu-t-il ? Non évidemment, le je nous est utile, la différence est dans le verbe être, ce qu'il n'y a rien de surprenant avec Jésus, puisqu'il nous appelle à être et devenir ! Le je nous est utile est c'est bien ce que soulignent les porteurs audacieux du grabat.

De « nous » à « je », de « je » à « nous » vers un « tu » qui exhorte, il est quand même question de pronom personnel dans cette histoire, c'est pourquoi j'aimerais parler de « vous ». « De nous ? mais pourquoi donc, pourquoi nous ? ». Je voudrais parler de vous, pronom personnel deuxième personne du pluriel, parce que dans le texte que je vais lire maintenant, il apparaît trois fois. (Vous noterez au passage mes efforts en grammaire).

Évangile de Luc 2/8-20

« Vous », v.o. u. s d'après le dictionnaire désigne un groupe de personne donc le locuteur est absent. Un peu comme Jésus au tombeau ! Déjà les bases sont posées. Mais ce qui me touche dans ce texte, c'est que l'ange ne dit pas « j'annonce la bonne nouvelle », il dit « je **vous** annonce la bonne nouvelle ». L'important n'est donc pas l'ange ni même les bergers, bien qu'ils soient nécessaires, mais le vous. Par ce vous prononcé, chacun est sollicité dans son être, dans son humanité, dans son quotidien même. Et il est plus facile de se mettre à l'écoute d'une parole lorsque celle-ci s'adresse à soi. Vous V-O-U-S pose l'être comme un vis-à-vis, un être dont la parole et la réponse intéressent, dont le mouvement et l'action ne laissent pas indifférent.

Alors après, bien sûr, vous est libre de la recevoir ou non. Vous est libre d'en faire ce qu'il veut. Mais c'est à vous qu'elle s'adresse, c'est à vous qu'elle se murmure. D'ailleurs l'ange ne dit pas vous devez croire, vous devez venir voir, mais il rend les bergers dépositaires d'une nouvelle et les laisse se débrouiller avec. A eux d'en faire ce qu'ils veulent. Et c'est ce qu'ils vont faire ! Et au vous, va répondre le nous, ce même nous des porteurs de grabat. Une fois l'ange reparti, ils échangent entre eux de ce qu'ils ont entendu et vu, et décident d'aller voir. Ce n'est pas la parole de l'ange qui les convertit, elle les met seulement en mouvement. Ce qui va faire sens pour eux, c'est la rencontre avec Jésus, bébé emmailloté et couché dans une mangeoire.

Ce n'est pas la parole de l'ange qui les pousse à croire, elle les interpelle seulement. Et parce qu'elle s'adresse à eux, elle est comme une étincelle qui leur permet de se mettre en mouvement., dans le mouvement de la foi, de la joie. L'ange du seigneur n'est donc pas vraiment prosélyte ! Il annonce, il confie ce qu'il a à dire à un groupe de personne en particulier et il laisse ce dernier libre de réagir comme il le veut. Alors certes, cet ange ne vient pas s'adresser à n'importe qui, mais à des bergers...

Je suppose que nous pourrions dissenter des heures durant pour tenter de comprendre pourquoi c'est aux bergers d'abord que l'ange apparaît pour annoncer cette fabuleuse nouvelle. Nous pourrions remarquer l'aspect pratique, ils sont dehors, ils veillent même si c'est sans doute là leur tour de garde, et ils sont en quelque sorte disponibles. Nous pourrions également remarquer, que ce sont des bergers, et dans la Bible le berger tient une grande place, que ce soit d'Abel à Jésus, il guide, il accompagne un troupeau, il en prend soin et lui permet d'évoluer dans une liberté totale : celle d'un chemin où il n'y a ni murs ni enclos, et accompagné par la confiance de celui qui les guide. Le berger a donc un rôle particulièrement important ; il prend soin, il accompagne, il guide, il veille.

Dans notre récit, les bergers veillent et par une parole reçue, par une parole confirmée à la crèche, leur veille va légèrement bouger, se déplacer. Elle n'est plus simplement veille de la paix des dormeurs, mais comme on l'imagine bien devant leur chant de gloire et de louange lorsqu'il revient à leur poste, elle devient **réveil** !!

Le vous, v-o-u-s change tout, le vous invite et convoque, il suscite la curiosité, l'intérêt. Or de vous à nous, il n'y a qu'une lettre ! Réveillez-vous !

Chant : Rendons gloire à Dieu, notre Père

Prière de Jean Calvin

Mon Dieu, mon Père et mon Sauveur, puisqu'il t'a plu de me conserver par ta grâce pendant la nuit qui vient de finir et jusques au jour qui commence, fais que je l'emploie tout entier à ton service et que je ne pense, ne dise ou ne fasse rien qui ne soit pour te plaire et obéir à ta sainte volonté, afin que toutes mes actions se rapportent à la gloire de ton nom et au salut de mes frères. Et de même que pour cette vie terrestre, tu fais luire ton soleil sur le monde, veuille aussi éclairer mon intelligence par la clarté de ton Esprit, afin de me diriger dans la voie de ta justice.

Aumônerie du samedi soir

Prière après l'évocation des serviteurs et servantes de l'Église décédés depuis le dernier synode.

Seigneur, tu nous appelles et tu suscites parmi nous des vocations, des ministères, par la joie de ton Évangile et la beauté de ton Église.

Nous te rendons grâce pour ces appels, ces vocations,

Pour ces vies imparfaites mais investies,

Données, mais choisies,

Et certainement portées par la foi, l'espérance et l'amour.

Nous te rendons grâce pour ces frères et sœurs disparus.

Pour leur service dans la proclamation de ton Évangile,

Pour leur contribution, celle de leur personnalité,

de leurs convictions et leur charisme.

Nous-même Père, nous nous remettons entre tes mains.

Nous te remettons, ce que nous sommes,

notre espérance pour l'Église, notre espérance pour le monde et la création,

notre espérance pour les générations à venir.

Suscite des ministres, le goût du service et de la proclamation

La joie d'être témoin de l'Évangile au quotidien.

Et donne à chacun la joie de savoir les discerner et les accueillir.

Seigneur c'est entre tes mains que nous nous remettons. Notre Père...

Dans nos faiblesses, il arrive parfois que nous ne trouvions plus la force de Dieu, mais la Bible est un trésor qui nous rappelle que nous ne sommes pas seul :

Moïse les bras levés, Aaron, quelques pas devant lui regarde vers le bas comme s'il y avait un champ de bataille.

Aaron : C'était une bonne idée de mener l'assaut par la droite. Les hommes d'Amalec ont l'air surpris.

Moïse : Arrête, ça n'a rien de stratégique.

Aaron : Non, mais vraiment, Josué se débrouille pas mal. Il manifeste de bonnes initiatives.

Moïse soupire baisse les bras, le visage d'Aaron marque la stupeur.

Aaron : mais qu'est-ce qui se passe, pourquoi on se fait massacrer, mais c'est horrible !

Ok ok ça n'a rien à voir avec de la stratégie, on ne lui dira pas. C'est tout

Hour arrive à côté de Aaron. Il contemple vers le bas : Alors ? On s'en sort comment ?

Aaron : Ben on mène.

Hour : cool (*silence*) excellente stratégie l'attaque par la droite.

Moïse : ça n'est PAS de la stratégie

Hour : Ola ne te vexe pas ! (à Aaron) qu'est-ce qu'il a aujourd'hui Moïse ?

Aaron : il a que ça fait juste des heures qu'il a les bras levés.

Hour : mais qu'il les baisse, si ça peut le rendre plus aimable.

Moïse baisse les bras, le visage de Hour marque la stupeur

Hour : mais qu'est-ce qui se passe, pourquoi on se fait massacrer, mais c'est horrible !

Aaron : c'est bon Moïse, lève les bras.

Hour : Quoi ? C'est Moïse qui fait ça ? Non j'y crois pas. Descend, lève, descend, lève... c'est génial !

Aaron : trop fort non ? On mène quand Moïse a les bras levés, on perd lorsqu'il les descend.

Hour : Rhôoo c'est Josué qui va être vexé.

Aaron et Hour contemplent la scène. Leurs visages marquent la terreur. Ils se retournent et voient Moïse qui secoue un peu ses bras, marche et se détend.

Aaron et Hour : MOÏSE ?!!

Moïse : quoi ?! Je suis fatigué ! Je me détends juste un peu.

Aaron et Hour : NOOOOON ! Il ne faut pas baisser les bras !

Prions

Au-delà de nos luttes, au-delà de nos révoltes, au-delà de nos refus, nous te rendons grâce, Seigneur tu nous emportes dans ce grand mouvement d'amour pleinement manifesté en Jésus Christ et inspiré par le Saint Esprit. Tu n'oublies aucun d'entre nous.

Au-delà de nos faiblesses, au-delà de nos doutes, au-delà de nos oublis, nous te rendons grâce, Seigneur, tu nous permets d'approfondir notre vie en Christ en vivant la prière sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions.

Au-delà de nos faims et de nos soifs, au-delà de nos élans, au-delà de nos désirs, nous te rendons grâce, Seigneur, tu nous permets d'assumer tous ensemble notre vocation de témoins et d'éprouver la joie d'être Église pour tous les âges.

Au-delà de nos forces, au-delà de notre foi, au-delà de notre amour, nous te rendons grâce, Seigneur tu nous donnes d'aller vers les autres, de nous ouvrir à l'accueil, d'être Église de témoins.

Dans la paix que tu donnes, dans ton immense amour, dans le feu de ton Esprit, dans le don de ton Fils et par ton nom de Père, Seigneur, nous te bénissons.

Dimanche — Prédication du culte

1 +1 +1=1 Celui qui donnait des cours de maths... Jean 17/20-26

Nous qui avons l'habitude de prier quand tout va mal ou quand tout va bien, quand on ressent le besoin de Dieu et de son Esprit dans nos vies et dans nos cœurs ; nous qui avons l'habitude d'être invité à prier au culte ou dans les activités de l'Église ; nous qui voyons parfois des personnes lever les yeux vers un ciel qu'elles voient souvent vide se demandant ce qu'elles ont bien pu faire pour mériter ce qu'elles vivent, nous voilà devant un certain inattendu : Jésus prie.

Alors, certes, ce n'est pas la seule fois dans la Bible que l'on entend Jésus prier ; ainsi avons-nous en mémoire ces paroles au jardin de Gethsémani : « Père éloigne de moi cette coupe » ; ou sur la croix : « Père pardonne leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font », ou encore « mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ». Il n'en reste pas moins que d'entendre Jésus prier peut nous sembler étonnant. Mais ce qu'il y a de plus étonnant c'est bien le contenu de cette prière ! Ce petit bout d'évangile que nous venons d'entendre s'inscrit dans ce que l'on nomme traditionnellement la prière sacerdotale de Jésus et elle englobe l'ensemble du chapitre 17 de l'Évangile de Jean.

La prière, on sait à peu près tous ce que c'est : une parole qui se murmure dans l'espérance et la confiance en Dieu. Sacerdotal est peut-être un mot moins accessible. J'ai donc cherché pour vous (et

euh... pour moi aussi), la définition dans le dictionnaire « le Robert ». Et celui-ci m'indique que sacerdotal, c'est *ce qui est propre au sacerdoce*, virgule, c'est à dire *aux prêtres*.
Aux prêtres ? Jésus était donc prêtre et je ne le savais pas ?

Passé ce court instant de stupeur, j'ai songé que mon dictionnaire manquait cruellement de connaissance en matières religieuses. C'est donc dans un autre dictionnaire que j'ai compris que « sacerdotal » se rapportait à « sacerdoce » qui est, je cite : « le fait de faire le lien entre Dieu et l'humanité ». Une prière sacerdotale c'est donc une prière qui fait le lien entre Dieu et l'humanité. Mais, Jésus n'est-il pas lui-même ce lien ? Et de ce fait, est-ce à dire qu'il est notre sacerdoce ? Est-ce à dire que nous sommes tous prêtres ? C'est bien par lui, Jésus, que l'on va au Père, c'est bien par lui que notre vie se révèle bénie, c'est bien par lui que nous nous découvrons inconditionnellement aimés. Avait-il besoin de prier en plus d'être ce qu'il est ?

Jésus est notre lien avec Dieu, il est celui qui nous relie, celui qui nous le révèle et nous le rend si proche que nous pouvons tous le reconnaître comme père ; lui qui nous a déjà adoptés comme enfant ! Mais Jésus prie et cette prière est sacerdotale car Jésus sait qu'il va mourir. Il sait que sa parole est une parole de vie, une parole qui va bouleverser le monde, la pensée, les relations entre les hommes et les femmes, les jeunes et les moins jeunes, et les peuples en tout lieu.
Il sait que nous allons avoir besoin de lui, de son espérance pour nous. Alors il nous confie au père.
Oui, vraiment quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus Christ !

Bref, Jésus prie pour nous et sa première espérance, c'est que tous soient un.
Et là, quand on regarde seulement dans notre Église protestante unie la diversité théologique, la diversité des ministères, la diversité des vocations, la diversité des impératifs de foi de chacun, je me dis que... l'unité, ce n'est pas gagné. Et alors, s'il faut être un avec tous les autres à travers le monde, je ne vous raconte même pas le bazar ! Du coup, pour ma part, ce n'est plus une mission, mais des missions ! ... En un seul mot et sans préavis...

J'aime la diversité de l'Église, celle qui s'exprime travers le monde et celle que je côtoie dans cette Église protestante unie ! J'aime cette diversité de l'expression de la foi qui permet au plus grand nombre d'être touché, d'être rencontré par le Christ dans sa singularité, dans son histoire, dans sa tradition ; j'aime cette pluralité de vision qui témoigne chacune à sa manière de la joie d'être aimé, pardonné, reconcilié avec Dieu. J'aime cette diversité de ministère qui se préoccupe d'aller toujours au plus proche de chacun et de tous, diversité capable à la fois d'inventer, d'innover et de conserver des petites habitudes pour murmurer la joie de la foi en Jésus, la joie de la foi de Jésus.
Et Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, prie pour que tous soient un ? Lui qui est trine...

Que tous soient un. Nous entendons souvent cette parole comme un appel à l'unité, et c'en est un, mais l'unité n'est pas uniformité ! Le un de Dieu, c'est d'abord cette confession de foi qui se prononce dans le livre du Deutéronome : « écoute Israël, le Seigneur est un ». A travers l'ensemble de la Bible, Dieu se révèle sous de multiples facettes : créateur, libérateur, puissant, jaloux, puissamment aimant, Dieu de bénédiction, Dieu de malédiction, il se laisse révéler par ce que les hommes et les femmes disent de lui, perçoivent de lui, et cette formulation est toujours personnelle et singulière ; cette formulation est donc toujours plurielle !

Mais c'est le même Dieu, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob ; c'est ce même Dieu d'Osée à Esaïe ; ce même Dieu devant Marie et que Jésus nous révèle par sa parole, sa mort et sa résurrection.

L'expérience de Dieu n'est pas unique, et certainement pas uniforme. L'expérience de Dieu est multiple, contrastée et fragmentaire. Dire de Dieu qu'il est un, c'est donc témoigner d'une expérience de délivrance, de salut et de pardon, propre à chacun, à ses mots et à son expérience salvifique par la grâce, c'est donc accepter que les expressions au sujet de Dieu soit diverses.

Si Jésus prie pour que nous soyons un en Dieu comme lui-même est un en Dieu, c'est bien pour que nous ne nous attachions pas à faire de notre révélation personnelle de Dieu, la seule et unique révélation, mais une révélation personnelle du Dieu unique.

Si Jésus prie pour que nous soyons un en lui, c'est pour que tous dans la diversité de l'expression de notre foi, nous puissions nous reconnaître frères et sœurs en Christ, fils et filles d'un même père.

Et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ce faisant, Jésus nous associe systématiquement à la gloire de Dieu, à cette gloire que lui-même a reçue de Dieu.

La gloire de Dieu... la gloire, ce n'est évidemment pas la gloire et les honneurs, la puissance et la reconnaissance dont la sagesse des hommes fait si souvent l'éloge ! La gloire dans l'Ancien Testament signifie « donner du poids », de la consistance. Participer à la gloire de Dieu, c'est donc donner du poids, de la consistance à la Parole. La parole s'est faite chair en Jésus et en cela il est la gloire du Père. Mais le Christ nous associe à cette gloire par notre foi. Participer à sa gloire, c'est donc témoigner par nos paroles et nos actes de ce qui nous fait vivre ; c'est se mettre au service de cette parole d'amour et de pardon, au service de chacun à cause de la parole. Et l'on se souvient que le mot ministère n'est pas un magistère, mais signifie précisément service. Un service qui a du poids sur le cours de l'histoire, qui a du sens pour l'existence, qui soutient, écoute, relève sans cesse pour une promesse de vie éternelle.

La gloire que Jésus nous donne c'est d'être témoin de son Évangile pour le monde. Incarné dans notre société pour proclamer la présence efficiente de Dieu auprès de son peuple.

Réjouissons-nous alors de notre diversité, de notre imagination en matière de proclamation, en matière d'Église et de ministère, réjouissons-nous de notre créativité ou de notre attachement aux traditions pour dire notre foi en ce Dieu un et trine, car ce faisant, nous manifestons la gloire de Dieu et son Évangile au monde.

Et Dieu sait ce que le monde en a besoin ! Amen

Pasteure Noémie Woodward